L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

40e VOLUME. — 11me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1898)

PARTIE INITIATIQUE.	*Prophètes et prophéties.* (p. 193 à 199.)	**Papus.**
	Prognostication de l'éminent Dr Théophraste Paracelse (à suivre) . . (p. 200 à 238.)	**Saturninus.**
PARTIE PHILOSOPHIQUE	*Méric contre Mery.* . . . (p. 239 à 253.)	**R. Duplantier.**
	Considérations sur la Genèse. . . . . (p. 253 à 264.)	**Quœstor Vitœ.**
	Une maison hantée. . . . (p. 264 à 268).	**Paul Gourmand.**
PARTIE LITTÉRAIRE.	*Nous ne sommes que les gérants du Trésor.* . . (p. 269 à 270.)	**Estrella.**
	Alchimie. . . . . (p. 271).	**Emile Gigleux.**

Ordre Martiniste. — Quand on est mort ? — La Dame blanche. — Bibliographie. — Calculs. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·. ✡ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ✡ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ✡ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — GEORGE MONTIÈRE, S.·. I.·. ✡ — PAPUS, S.·. I.·. ✡ — SÉDIR, S.·. I.·. ✡. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30° .·. — BLITZ. — BOJANOV. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — R. DUPLANTIER. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR VITŒ. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — L. SATURMINUS. — Dr SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





L'ABBÉ SCHNEBELIN A VALENCE-EN-BRIE

(Cliché communiqué par l'*Écho du Merveilleux*.)



PARTIE INITIATIQUE

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Ces dernières années ont été marquées par une floraison toute particulière de prophètes et de prophéties. Certains événements, annoncés bruyamment, ne se sont pas réalisés ; d'autres, décrits devant quelques témoins, ont terrifié, par leur précision, les esprits les plus sceptiques. Aussi pensons-nous qu'une étude d'ensemble sur la prophétie s'impose, et que le moment est venu de publier une nouvelle traduction des Prophéties de Paracelse, qui servira d'exemple à la plupart de nos dires.

Tout d'abord rappelons que, pour l'occultiste, la prophétie se résume dans *la lecture d'un cliché astral relatif au futur.*

C'est là le procédé le plus élevé que puisse atteindre le prophète, car il nécessite :

1° La perception consciente du plan astral ;

2° La connaissance de la langue symbolique des images, seule utilisée dans l'invisible ;



3° L'habitude de distinguer les images relatives au passé de celles relatives à l'avenir ;

4° L'intuition du degré d'intensité de l'image, d'où l'on déduit sa réalisation plus ou moins prochaine sur le plan physique ;

5° Enfin les rapports de cette image avec les autres clichés, avec les courants fluidiques et avec les idées vivantes et les êtres qui peuplent le plan astral, rapports qui peuvent changer brusquement l'époque ou le sens des réalisations.

Tels sont, résumés rapidement, les états successifs que devait réaliser l'Esprit du véritable prophète, élève régulier d'une école de prophétie dans l'antiquité, et il faut l'ignorance transcendante d'un savant positiviste pour croire qu'on devenait prophète en regardant la lune et les étoiles, par les belles nuits d'Orient.

Depuis la disparition des écoles régulières, où l'entraînement méthodique permettait de sélecter les meilleurs sujets, la Providence divine a remplacé les méthodes lentes des hommes par l'illumination directe de certains êtres choisis, et Jeanne d'Arc, Swedenborg, certains mystiques, quelle que fût du reste leur religion extérieure, d'une part, puis Nostradamus, Trithème, Paracelse, Cazotte, d'autre part, se sont efforcés d'illuminer leur époque et les siècles suivants.

Nous laissons donc de côté, dans l'étude présente, les astrologues et les mathématiciens de l'invisible, qui ne s'occupent pas des clichés astraux, et nous passerons seulement en revue ceux qui répondent plus ou moins à la définition que nous avons donnée



de la prophétie. La valeur d'une prophétie dépendra du nombre des conditions, parmi les cinq que nous avons énumérées, que réalisera le voyant.

Dans l'invisible, les images relatives au passé et celles relatives à l'avenir sont étroitement mêlées. De plus, la confusion est augmentée par l'intimité des images concernant la Nation tout entière, ou seulement ses grands corps constitués, ou seulement chaque individu en particulier ; car, de même qu'une Planète ou une Nation, nous traînons chacun autour de nous notre cortège de clichés passés ou futurs, et notre jugement est écrit sur notre front, pour le maître auquel rien ne peut être caché.

Celui qui est appelé à voir, pour la première fois, *avec les yeux de l'Esprit*, ne sachant faire aucune distinction, récite à tort et à travers les visions qui se présentent à lui et mélange passé et futur, individuel et collectif en une étrange salade. S'il veut poursuivre sa route sans terrasser l'orgueil que fait naître en lui sa nouvelle faculté, il est définitivement livré aux êtres de l'erreur, et son évolution est terminée.

Mais si, gardant pour lui seul ses visions et faisant avec humilité appel aux forces d'en haut, d'où vient la seule lumière de l'Esprit, il redouble d'efforts, alors ses invisibles guides se montrent à lui et il prend peu à peu conscience de la langue symbolique qu'il perçoit, sans pouvoir encore bien l'expliquer.

Tel est l'état où furent amenés Nostradamus et Swedenborg.

Nostradamus a fait, dans son discours en prose imprimé dans toutes les éditions, une prophétie claire



courte et strictement exacte à plusieurs siècles d'échéance. Elle doit toujours être présentée aux positivistes, nés malins, qui, ignorant un des côtés de la Nature, croient tout savoir en mettant en avant leur Raison, qu'ils veulent voir indemne des dangereuses herbes du mysticisme. La Raison, ainsi éloignée de sa véritable source de vie, est comme un cadavre psychique et n'enfante que des images de putréfaction de haine et de division. Aussi il faut voir la mine navrée d'un matérialiste auquel vous faites lire, dans une édition de 1590 de Nostradamus, la phrase suivante :

En mil sept cent nonante deux, les Français persécuteront l'Église et détruiront la royauté.

Je cite de mémoire, car j'écris à la campagne, sans aucun livre ; mais j'ai fait l'expérience assez souvent pour être sûr de mon fait. Voilà une question à poser par Gaston Mery à Francisque Sarcey.

Une autre source d'erreur, bien difficile à éviter, même pour les voyants les plus exercés, c'est d'abord la distinction des images du passé d'avec celles de l'avenir ; puis le sentiment que ces visions peuvent être très retardées dans leur échéance.

Les événements de 1793, puis ceux de la guerre de 1870 et de la commune de 1871 se sont très fortement inscrits dans l'astral de la France. Il suit de là que neuf voyants sur dix, apercevant ces images, les décrivent comme des événements futurs, d'autant plus que les clichés, en circulation dans l'invisible depuis plusieurs années, sont aussi terribles, sinon plus, que ceux-là, quoique de très grandes victoires doivent brusquement terminer une grande période d'épreuves.

Mais peut-on assigner une date à la réalisation de ces images? C'est ici que la difficulté redouble. Dans l'invisible, la date est indiquée de deux façons : d'abord dans le plan astral, par les signes astronomiques des saisons ; ensuite dans le plan divin (partie la plus astrale) ; par des caractères qu'on peut appeler hiéroglyphiques. Le voyant se rend compte que c'est pendant la moisson, ou pendant les vendanges que le fait va se produire ; mais il faut une très grande pratique pour assigner une année. C'est là l'erreur que j'ai commise jadis en assignant une date (1895) à la guerre dont le cliché était alors visible en même temps que celui de graves troubles intérieurs en France. Presque tous les voyants d'alors tombèrent dans le même piège en fixant une date, et Mlle Couëdon n'évita pas la tentation et détermina aussi une date à certains événements non encore réalisés et dont les clichés sont toujours dans le plan astral à la disposition de ceux qui sont assez avancés pour aller les voir.

Et puisque je parle de Mlle Couëdon, qu'il me soit permis de redire quelques mots de son cas. Les sceptiques, qu'elle a d'abord fortement émus, se rattrapent aujourd'hui et l'accablent d'épigrammes parce que ses facultés se sont, en partie, éteintes. Or cela indique, au contraire, que cette jeune fille était missionnée pour un certain but qui était de décrire les clichés alors imminents et qui sont reculés en ce moment, pour peu de temps et au prix de grands efforts. — Ce but, Mlle Couëdon l'a rempli avec le plus grand courage et le plus profond désintéressement. — Si son entourage s'est peu à peu peuplé d'ambitieux et d'in-

trigants, elle n'en est pas cause. Si les êtres très élevés qui se servaient d'elle dans un certain but ont cessé plus ou moins leur inspiration, cela doit tenir à des périodes d'orgueil dont aucun de nous n'est exempt. Avant donc de condamner la voyante, que je n'ai plus revue, depuis bien des mois, je crois qu'il faudrait avoir passé par où elle a passé et avoir résisté à tout ce qu'elle a enduré. Eh bien ! j'avoue que, s'il existe des esprits forts qui se croient le droit de juger une mission de ce genre, j'éprouve, au contraire, un grand sentiment de crainte ; car je ne sais si j'aurais eu le courage que M[lle] Couëdon a déployé, ou plutôt je sens que j'aurais faibli à la tâche, et je laisse les ignorants et les sceptiques formuler une condamnation, qui pourrait atteindre tous ceux qui sont missionnés pour éclairer ce monde des ténèbres.

A quoi bon, en effet, parler de couleur aux aveugles ; pourquoi jeter les mystères en pâture aux iconoclastes de tous les plans? Si vous êtes envoyé pour le faire, car l'homme ne doit rien ignorer, faites votre devoir et recevez bravement les sarcasmes et les coups. Si votre mission est autre, accomplissez-la en soldat sans juger les missions des autres. Car tel voyant peut être envoyé pour annoncer telle image, qui, dès sa divulgation, sera reculée dans sa matérialisation.

Si les hommes font, par exemple, un complot contre la vie d'une nation, il est incontestable que l'esprit de cette nation va créer une série de clichés destinés à atténuer ou à détruire ceux des hommes en question. De là un nouveau sujet de troubles pour les voyants, quand ils veulent s'occuper des faits contemporains.

Enfin il ne faut pas oublier l'action des associations occultes, qui se rattachent à deux origines suivant qu'elles servent le Prince de ce monde ou le Prince de l'autre. C'est dans le moment où tout semble perdu, où le mal triomphe partout, chassant les croyances, exaltant le détestable pouvoir de l'argent, alors que les clergés, devenus sectaires, sont plus dangereux encore que ces adversaires, c'est dans ces moments que les décrets d'en haut éclatent comme la foudre et que les punitions terribles ou les récompenses tombent sur les nations. Les prophètes ont parlé, ont écrit ou ont dessiné. On les a bafoués; mais tôt ou tard les clichés se matérialisent et les petits-neveux publient avec respect les images des anciens, comme nous publions aujourd'hui la « Prognostication de l'admirable docteur Paracelse ».

PAPUS.



PROGNOSTICATION

De l'Eminent Docteur Théophraste Paracelse

(1536)

Traduite en français
et commentée d'après les prophéties modernes

Par Saturninus S∴ I∴ C. G. E.

Un homme de génie, à qui furent révélés plusieurs secrets dans les cénacles du martinisme, s'est écrié un siècle à l'avance : « Tout annonce je ne sais quelle grande unité vers laquelle nous marchons à grands pas... Espérance, espérance, saluons de loin cette unité. » Vous avez nommé Joseph de Maistre.

Celui-ci connaissait en outre ces prophéties modernes, qui toutes annoncent que cette unité sera un jour réalisée par un grand Pape et un grand Monarque.

Comme toutes les époques troublées, la nôtre a vu se répandre une remarquable quantité de vaticinations. Elles diffèrent beaucoup par le style ainsi que par la vraisemblance de leur authenticité. Toutefois, ces prophéties, dont beaucoup sont dues à des inspi-



rés nés en dehors de notre France, confirment les prédictions anciennes en précisant de plus en plus, comme en vertu d'une loi providentielle, les événements effrayants non moins qu'extraordinaires qui doivent se passer à l'entrée du xxe siècle.

Le rationaliste, sans même leur accorder un examen superficiel, dira que toutes les prophéties qui ont vu le jour au xixe siècle sont l'œuvre de pieux faussaires, partisans d'une restauration bourbonnienne en France. Mais, s'il a le cœur droit, il ne pourra point faire une objection de ce genre à quiconque lui montrera des ouvrages datant de plusieurs siècles, où cette restauration est clairement annoncée. Qu'ils méditent une prophétie célèbre, celle de saint Remy à Clovis, que Baronius a insérée au xvie siècle dans ses Annales ecclésiastiques (années 494 et 512). « Apprenez, mon fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Église romaine, qui est la seule véritable Église du Christ. Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes de la terre, il embrassera toutes les limites de l'empire romain, et soumettra tous les autres royaumes à son sceptre : il durera jusqu'à la fin des temps ; il sera victorieux et prospère tant qu'il restera fidèle à la foi romaine et ne commettra pas un de ces crimes qui ruinent les nations ; mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation. »

Bède le Vénérable, au viie siècle, Alcuin, au viiie (dans un traité sur l'Antéchrist), Hincmar, au ixe, Vincent de Beauvais, Gerson et bon nombre d'autres écrivains du moyen âge rapportent cette prophétie

avant Baronius (1). Le rôle d'un grand pape est mentionné dans la compilation que Jean de Vatiguerre fit au XIIIe siècle, et précisé par des prédictions moins anciennes.

C'est surtout au XVIe siècle, quand la Réforme divisa l'Europe, que les vaticinations se multiplièrent. Le *Liber mirabilis*, curieux recueil, vit le jour dès 1521 : il résume les traditions sur l'avenir. Postel annonça un siècle d'or, la monarchie universelle (ou la direction morale de l'univers) sous un roi français. Nostradamus écrivit ses immortelles *Centuries*. Mais, plus de dix années avant qu'il n'eût pris la plume, un autre médecin, Paracelse, avait publié sa *Prognosticatio*. Eliphas Lévi, dans *les Grands Mystères*, en a traduit la préface et affirme que l'ouvrage prophétise l'avenir du monde.

Auréole-Théophraste Bombast de Hohenheim est un des hommes les plus extraordinaires qu'ait produits ce XVIe siècle, si fécond en génies de tous genres. Né à Einsiedeln en 1493, mort à Strasbourg en 1541, il fut le plus hardi des novateurs qui renouvelèrent alors l'esprit de la médecine. La science doit à cet homme, que l'ignorance appelait fou ou nécromancien, l'usage de l'opium, du mercure, de l'antimoine, du laudanum et les triturations chimiques qui dégagent les propriétés actives des médicaments. Il a été le précurseur des métallothérapistes de notre époque. C'est la

(1) *Le grand Pape et le grand Roi;* Paris, Palmé, 7e éd., 1872 (par le P. Marie-Antoine). — A. Peladan, *Dernier mot des prophéties;* Nîmes, 1881, in-12. — Curique, *Voix prophétiques* Paris, Palmé, 1872, 2 vol. in-12.

haute science des Rose-Croix qui lui valut de pouvoir adapter les traditions occultes à la création d'une thérapeutique nouvelle (1).

C'est encore cette haute science qui lui inspira la souveraine impartialité dont il fait preuve dans sa *Prognosticatio,* quand il juge, avec la même sévérité, le sectarisme de son temps, et blâme aussi sévèrement l'orgueil des chefs de la Réforme que celui des chefs du catholicisme. Il n'est pas impartial par scepticisme, comme l'auteur des *Essais*, qui, un jour maire de Bordeaux, parut gibelin aux guelfes et guelfe aux gibelins : il est impartial parce qu'il plane avec la sérénité d'un archange au-dessus des luttes sans merci de son époque.

En outre, les sources de son inspiration sont des plus élevées. Il affirme, dans sa Préface, avoir pu, en étudiant les astres, signaler les grands événements de l'avenir ; mais il parle plus loin des prophéties sibylliques et des vaticinations nombreuses qui furent mises au jour dans la première moitié de son siècle. S'il s'est inspiré de ces prédictions, je crois encore être en droit de supposer que lui-même a employé les procédés de la haute magie, et a pu même être inspiré par un guide fort élevé, pour tracer les trente-deux dessins prophétiques de son ouvrage. En effet, plusieurs événements annoncés par la *Prognosticatio* ne se trou-

(1) Lire : Hoefer, *Histoire de la chimie.* — Cruveilhier *Œuvres choisies.* — Trélat, *Conférences à la Faculté de médecine*, 1865. — Papus, *Compte rendu du Congrès spirite de 1889.* — *Initiation,* février 1894, *Abrégé de la préparation des médicaments,* — et juin 1891, *Paracelse et ses XIV livres des paragraphes* (traduction et commentaires d'E. Bosc).



vent pas indiqués avec la même précision dans les livres de ce genre antérieurement publiés : par exemple, l'annonce des malheurs et du relèvement des lis, du renversement du pouvoir temporel, de la mort violente d'un pape futur, des triomphes d'un monarque du lis sur quatre puissances.

Le lecteur appréciera, même dans une traduction, combien Paracelse était pénétré de la tradition occulte comme de la tradition catholique, et humaniste savant autant que médecin remarquable (1).

Profondément attristé par les divisions qui avaient commencé de délivrer l'Église, ce penseur adresse à ses contemporains et aux âges futurs des avertissements semblables à ceux d'un באכי d'Israël. Il exhorte les Églises à rétablir l'unité, que le monde chrétien, être moral, doit réaliser, comme doit le faire tout individu pour ressembler à son Créateur et accomplir ainsi sa volonté sainte. Il montre de plus que cette unité s'imposera aux hommes malgré leurs vices et leur inertie ; et prouve ainsi, suivant l'expression de Fénelon, que l'homme s'agite, mais que Dieu le mène à un but fixé de toute éternité.

Que faut-il pour que se réalise cette grandiose unité ardemment souhaitée depuis Paracelse par tant de généreux esprits ? Il est indispensable que les dissidents s'épurent de toute haine, soient disposés à l'abandon

(1) La *Prognosticatio*, au jugement d'un très docte occultiste a un sens hiéroglyphique particulier qui se rapporte à la R + C, à ses secrets et à ses épreuves. Elle peut avoir encore, comme l'Apocalypse, un sens moral, en vertu des lois analogiques. D'autres plus instruits pourront la commenter à ces points de vue particuliers.

de leurs préjugés séculaires, et qu'exempts d'orgueil comme de prévention ils se montrent prêts à brûler leurs livres et leurs confessions de foi sur l'autel de la vérité. Il est non moins indispensable que les catholiques, s'épurent de l'esprit d'intolérante domination, abandonnent la prétention de soutenir que l'Église est aussi pure dans sa discipline et ses mœurs qu'elle l'était aux temps apostoliques, et s'apprêtent à faire des concessions importantes pour tout ce qui ne regarde point le dogme et la morale. L'infaillible successeur de Pierre pourra faire usage de sa dictature bienfaisante ; mais un Conseil universel sera nécessaire pour régler certaines questions. Quelques voix, nous en sommes convaincus, revendiqueront alors les droits de la science comme ceux de la conscience : et ces revendications serviront à faire voir l'objet de la science et de la foi dans sa radieuse identité. L'Église recevra de l'Esprit-Saint des clartés plus grandes ; et il s'élèvera enfin cet édifice sur le fronton duquel pourrait être gravée cette parole d'un autre génie du XVIe siècle : *Entrez : qu'on fonde ici la foi profonde* (1).

SATURNINUS.

MARCUS TITINS AU LECTEUR (2)

Si tu désires connaître les mouvements favorables des astres, les paroles mystiques qui correspondent à

(1) On sait que Rabelais a publié une série d'almanachs : la *Pantagruéline prognostication*.

(2) Ce Marcus Titins est-il le pseudonyme d'un éditeur ? Je l'ignore. L'ouvrage a été imprimé en 1536, in-4, avec la pro-



des secrets fameux, les événements promis pour l'avenir par les signes célestes que règle la Providence, et d'autres dont ils nous menacent, l'espérance et la crainte les apprendront. Tu sauras aussi par quel présage la clémence divine, en effrayant l'esprit des hommes, nous pousse à des actions pieuses. Le docteur Théophraste, inspiré par un souffle d'En-Haut, nous donne ces enseignements admirables avec une féconde éloquence. Les destins mauvais nous menacent pour que chacun de nous évite les actions mauvaises ; et ce livre ne nomme absolument aucun personnage.

PRÉFACE

DE LA PROGNOSTICATION DU DOCTEUR THÉOPHRASTE PARACELSE

Socrate parlait de la trop curieuse recherche des choses célestes, et de l'oubli des choses humaines, de celles qui sont à nos pieds (1). Quand il disait que ce qui est au-dessus de nous ne nous regarde point, il

---

phétie de Lichtemberg, et réimprimé vers 1620 avec la date de 1536, sur papier au filigrane portant les deux L accolées de Louis XIII, peut-être, au jugement d'initiés instruits, par des frères de la R + C, dont Naudé a parlé. L'édition de 1536 est à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Une autre édition, de 1566, est dédiée à l'empereur Ferdinand. M. Chacornac, éditeur (11, quai Saint-Michel, à Paris) offre en vente pour 80 francs une traduction par Christallin, bibliothécaire du comte de Charolais, avec le texte latin en regard. Cette traduction inédite est de 1710. (V. S. de Guaïta : *Serpent de la Genèse, Temple de Satan*, p. 304, note).

Eliphas Lévi a traduit la préface dans *les Grands Mystères*.

(1) Dans Platon.



faut l'entendre ainsi : la recherche est vaine, vide et nuisible quand elle est trop envieuse et superstitieuse. Elle aurait pour conséquence de détourner des dangers présents l'homme préoccupé de semblables études. Mais il loue et recommande toujours, en Platon, la modération drns les vues. Comment admettre que ce Socrate, jugé par l'oracle le plus sage des hommes, une source de sagesse et un mortel profond dans toutes les connaissances divines et humaines, ait calomnié l'astrologie, quand lui-même, au témoignage de Platon, était un astrologue admirablement savant? Je ne veux pas entreprendre ici l'éloge de l'astrologie, science assez louée par les doctes. Je dis seulement qu'il n'y a pas de connaissance qui ait été si particulièrement transmise, enseignée et démontrée par la Providence. Lisez Moïse: il donne les raisons qui ont fait placer, par Dieu, dans le firmament, le soleil, la lune et les étoiles, pour que ces astres nous mesurent les jours, les temps et les années ; et saint Paul loue les sages de ce monde qui ont reconnu, par ces créations visibles, le Créateur invisible (1). Mais, d'autre part, il leur reproche de ne pas honorer le Créateur au-dessus de la créature. Dieu a voulu que nous considérions les éléments et que nous reconnaissions, que nous honorions, que nous adorions l'architecte d'après son œuvre. Les choses visibles, tout ce qui apparaît, ce sont des fantômes, des voiles qui laissent entrevoir les arcanes, les parties cachées et secrètes de la nature (2).

(1) *Coloss.*, I, 16.
(2) Théorie occultiste des correspondances.

C'est ainsi qu'on a trouvé des arts magnifiques, et dans les racines, les pierres, les hommes enfin, des effets, un caractère admirable, qui, grâce à une sagacité et à une habileté subtiles, ont été mis au jour par des hommes qu'Homère et Hésiode appellent Alphistes et Méropes (1), c'est-à-dire chercheurs. Mais n'accordons pas trop à la pensée humaine : il y a une science divine, qui procède du Père des hommes, comme dit Jacob. Comme Dieu a fait connaître les lettres qui nous permettent d'exprimer mes sentiments et de les faire entendre, ainsi, par leur moyen comme par un instrument, il nous transmet toujours et nous enseigne toutes les sciences (2).

Et parce que Dieu a ainsi créé tant merveilleusement pour l'usage de l'homme des œuvres admirables, il a voulu aussi qu'elles soient connues, et a institué une école où tous ne peuvent pénétrer, pour que nous y apprenions avec zèle ce qui n'est pas visible aux yeux de tous les mortels (3). Le pêcheur tire des plus grandes profondeurs, avec le filet, des poissons qu'il n'avait jamais aperçus. Les ouvriers mineurs et les chercheurs de trésors amènent au jour des masses d'or et d'argent tirées des cavernes les plus profondes, d'endroits où le regard n'a jamais pénétré. C'est ainsi que Dieu enseigne dans son école tout ce qui est chose cachée, et, peu à peu, le montre à nos

(1) 'Αλφηστηρ ou 'Αλφηστύς, de ἀλφάνω, trouver. Μέροτες signifie plutôt *hommes doués du langage*, de μέρος, *partagé*, et ὄ, *parole*.

(2) Allusion aux rapports des lettres avec les chiffres, indispensables aux sciences. Voir Papus : *la Kabbale*.

(3) Allusion aux centres qui conservent l'ésotérisme

yeux. Rien n'est donc assez caché pour n'être jamais dévoilé et mis au jour, soit dans le firmament, soit dans la mer ou dans la terre. Tout est amené en pleine lumière, comme je l'ai dit, par les Alphistes, ou hommes chercheurs. Ceux qui ont cultivé ces arts naturels et les ont exposés au jour sont aujourd'hui appelés illustres par les doctes : leur mémoire ne périra point, la Muse ne veut pas que l'homme digne de gloire périsse, mais qu'il survive par son génie, quand tout le reste est mortel. Aussi j'ai voulu moi-même, selon mes facultés et mes dons naturels, consulter les astres, glaner les épis derrière les moissonneurs de ce vaste champ, montrer les signes menaçants que la nature et les astres annoncent pour une durée de quarante-quatre années, afin que les hommes, ainsi avertis, apprennent à craindre Dieu, et à subir un jour la vengeance des crimes (1). Il est impossible de dire combien toute chair a corrompu sa voie, comment toutes choses sont bouleversées, troublées, comment le ciel est uni à la terre, tellement que, si les jours de la colère divine n'étaient abrégés, aucune créature ne serait sauvée.

Je n'ai été poussé à une considération un peu plus attentive des astres que par la considération de l'état universellement déréglé et perverti de l'humanité. Il y a dans le soleil, la lune et les étoiles des signes du jugement futur de Dieu ; la hache est devant

(1) Evidemment, ces 44 années ne vont pas de 1536 à 1580; multipliez-les par 10, vous avez 440 ans, qui nous conduisent à 1976. Voir le commentaire de la 32e figure.

l'arbre (1). Le sang appelle le sang, comme dit le Prophète. Personne ne cherche Dieu ; tous, sans exception, se sont rendus inutiles. Tous les prophètes, les vaticinateurs, les prédicateurs, nous rappellent à la charité, à la concorde et à l'unité. L'unité est dans la triade divine, la triade se ramène à l'unité. Il en est ainsi dans la société humaine ; il faut s'appliquer à faire régner l'unité, la paix et la tranquillité (2). Dès que l'unité s'est résolue en pluralité, surgissent des dissensions, des querelles, des luttes ; autant d'hommes, autant de sentiments. Chacun a sa volonté : on n'a pas les mêmes désirs. Or l'unité donne le repos, l'abondance et la paix. David nous crie qu'il est bon, qu'il est agréable d'habiter fraternellement dans l'unité. Toutes les créatures aiment l'unité ; il y a unité dans l'harmonie et le concert des cieux ; la terre ne donne ses productions que grâce à l'unité, et c'est par elle qu'elle met au jour son fruit dans le temps fixé. Tous obéissent à cette loi de l'unité, à l'exception de Satan et de l'homme. Les hommes sont avertis pourtant de la rechercher, par les signes du ciel, du soleil, de la lune et des étoiles ; mais ils en tiennent peu de cas. Aussi sont-ils menacés d'une ruine imminente et subite. Heureux qui n'est pas assis dans une chaire de pestilence et d'impiété, qui ne marche point dans les voies des pervers, car ils seront bientôt visités par la colère divine qui est sur leurs têtes. Tout homme

(1) Au xve siècle, le cardinal Julien écrivait inutilement au pape que la cognée était à la racine. Les papes et les princes de l'Eglise se rendirent inutiles par incurie ou par égoïsme.

(2) Enseignement de l'ésotérisme.

qui a senti sa présence dans son cœur ne peut fuir le châtiment et lui échapper. Personne ne pourra triompher de Dieu au jour de sa colère. Il est mauvais de regimber contre l'aiguillon. Le Dieu des armées est puissant et jaloux : il punit l'iniquité des pères sur leurs fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération (1). C'est la pire folie de combattre contre Dieu. Téméraires étaient les géants qui s'efforçaient de renverser du ciel Jupiter, et qui furent eux-mêmes renversés et accablés par ses foudres. Nous avons voulu condenser en trente-deux figures seulement les actes téméraires et insensés des hommes. En effet, nous avons vu que le péché des Amorrhéens était complet, que l'iniquité criait jusqu'au ciel (2). Quand tout est arrivé à l'extrémité, l'arc trop tendu se brise. Ainsi les hommes, à leur grand dam, sont entraînés à un autre genre de vie plus indigne : ils se tourmentent misérablement jusqu'à ce que la corruption vienne à sa fin propre. Mais qui en aurait de la tristesse ? Le salut et la rédemption de tous les maux approchent pour beaucoup. Qui ne désirerait en son cœur de voir les jours heureux où l'unité sera rétablie, où nous vivrons en paix sous un seul pasteur (3). Tout chagrin, toute inquiétude auront fui loin de nous. Le baume coulera sur la barbe d'Aaron. Dieu inspirera

(1) Les descendants de ceux qui ont humilié l'Église au XVIe siècle seront humiliés à leur tour.

(2) Les Amorrhéens furent vaincus par les Israélites, qui prirent leur territoire.

(3) Les temps mellifiques de Nostradamus, rappelant la terre coulante de lait et de miel promise aux Hébreux.



bénédictions, éclat glorieux, actions de grâces à tous ceux qui s'attacheront à l'unité (1).

L'orgueil était haïssable dans les cieux ; les esprits célestes ne déplorèrent point la chute de Lucifer, mais s'associèrent au juste jugement de Dieu. Aussi devrions-nous émettre des plaintes, si dès aujourd'hui Dieu précipitait dans les enfers ceux qui s'enorgueillissent dans leurs propres pensées ? Comme nous l'avons dit, nous devrions plutôt nous réjouir de ce que le jugement a commencé par la maison du Seigneur et que son accomplissement est différé pour les superbes de toute espèce (2). Ainsi que nous l'avons annoncé plusieurs fois, notre Prognostication n'a guère qu'une conclusion : les astres menacent d'une mauvaise fin les orgueilleux, les puissants de ce monde. Que Dieu veuille un jour venger les siens opprimés, les délivrer, renverser les puissants, élever les humbles ; ces signes annoncent des douleurs, mais n'ont pas encore été confirmés ; ils le seront, pour que le juste ne périsse point, ne soit point entraîné et réduit avec l'impie.

Nous avons dit aussi qu'aucun personnage n'est nommé dans notre Prognostication. Dieu connaît ceux qu'il a décidé de châtier. Ils sont tous ignorés des hommes. Les criminels sauront bientôt comment nous aurions pu deviner et désigner certains hommes. Toutes ces choses sont cachées pour nous, mais elles sont révélées (un jour). La Cabale, que l'on dit avoir

(1) Triomphe éclatant de l'Église chrétienne unifiée.

(2) L'Église dégénérée a été seule humiliée au XVIe siècle ; les grands, les riches, seront humiliés dans l'avenir.



inventé et mis au jour l'astrologie, cache ses arcanes au lieu de les révéler en clair langage. Dieu a comme abandonné et aveuglé certains mortels, endurci leur cœur, pour que leurs yeux ne voient point, pour que leur esprit ne comprenne point, qu'ils ne soient point convertis et guéris. Mais je demande à tous, en terminant ce préambule, d'interpréter tout ceci en bonne foi, d'apprécier en toute liberté d'esprit, sans soupçonner, par crainte, par colère, par haine ou par envie, qu'ici tel et tel a été désigné. Qu'ils attendent l'accomplissement des prophéties, pour déclarer ce que j'ai voulu annoncer, et qu'ils se précipitent du côté qui leur conviendra (1).

Je sais qu'en cette matière bon nombre de vaticinateurs ont annoncé aussi beaucoup d'événements. Je ne critique point leurs œuvres, leur zèle et leurs efforts ; mais, au contraire, j'en fais grand éloge. En effet, je vois que les astres menacent de leur perte beaucoup de maisons religieuses (2) ; mais, si les hommes étaient prudents, s'ils se tournaient de nouveau vers Dieu, celui qui est bon et miséricordieux serait facilement fléchi par des prières persévérantes. Nous ne donnons pas aux signes célestes un caractère de nécessité : ils nous attirent toujours ; mais, si le Seigneur le veut, il peut à lui seul écarter tous les malheurs prédits (3). Josué pria que le soleil s'arrêtât, jusqu'à

(1) Les confirmations de ces prophéties n'ont pas manqué jusqu'à ces derniers jours.

(2) Depuis 1536, les maisons religieuses ont été cruellement éprouvées dans tout le monde chrétien.

(3) *Astra inclinant, non necessitant :* axiome du moyen âge. Le sage domine ses astres, ses tendances fatales marquées par des signes.



ce qu'il fût vengé de ses ennemis : son vœu fut accueilli et exaucé. Ezéchias obtint une consolation par ses prières. Hélias ferma le ciel aux siennes. La prière persévérante du juste a une grande puissance. Si des chrétiens veulent échapper aux châtiments qu'annoncent les astres, qu'ils fassent pénitence, qu'ils prient, qu'ils vivent pieusement et sobrement. Puisse Dieu le Père accorder cette grâce par son Fils chéri, en son Esprit-Saint. Amen.

Ovide : *Fastes*, 2. Heureuses les âmes à qui fut donné de connaître d'abord cette science et de monter aux demeures d'en haut ; on peut croire que ces têtes se sont élevées au-dessus des vices et aussi des plaisirs humains.

FIGURE I

(Une main armée d'un glaive sort d'un nuage. Derrière le glaive est un serpent qui mord un faisceau de verges ; la queue du reptile est engagée dans le trou d'une meule qui, ainsi qu'une seconde, roule sur un sol d'où s'élève la fumée qui produit le nuage.)

Texte. — En toutes choses il y a un signe extérieur, par lequel nous saisissons ce qui est intérieur et invisible à nos yeux. Ainsi que la nature, la magie a ses prédestinés, qu'elle marque de ses signes. C'est ainsi que tu portes avec toi un signe particulier : tu désires ardemment dévorer, tu recherches ceux qui n'ont rien de commun avec toi. Trois et quatre fois heureux tous ceux qui jouiront du bonheur éternel pour n'avoir avec toi rien de commun ; s'il y a des hommes qui désirent avoir avec toi quelque chose de com-



mun, ils recherchent ta beauté, ton éclat, plutôt que la justice et l'intégrité.

Commentaire. — Paracelse pose en principe la théorie occulte des signatures.

Les deux meules, qui ont été entraînées à rouler sur la terre par le mouvement de la queue du reptile, sont les maux que l'antique serpent, de nouveau rapproché du séjour des hommes, dont, suivant l'*Apocalypse*, il a été longtemps éloigné, va entraîner pour l'humanité, de plus en plus corrompue et divisée contre elle-même (1). Les verges symbolisent aussi les châtiments prédits. Le serpent désire dévorer, c'est-à-dire anéantir ceux qui n'ont rien de commun avec lui, les chrétiens et rachetés par le baptême et destinés à l'éternité bienheureuse. Ceux qui sont séduits, comme Ève, par l'éclat du serpent, ce sont les hommes égarés par les vices, les princes et les pontifes que déçoivent les miracles trompeurs de l'ambition, reflets prestigieux de Nahash.

FIGURE II

(Trois fleurs de lis sont supportées par une tige desséchée qui s'élève au-dessus d'une étendue déserte où quelques pierres apparaissent au-dessus du sable ; à l'horizon est un lac d'eau salée.)

Texte. Ce rejeton vigoureux qui sort de terre donne naissance à une fleur plus belle que toutes les autres, puis il laisse voir cette même fleur devenue en son lieu

(1) L'*Apocalypse* symbolise le châtiment de Balylone par la précipitation d'une meule dans la mer (XVIII).



et en son temps désséchée, fanée et corrompue. Il en sera de même pour toi. Maintenant tu es le lis du champ ; demain, comme l'a dit le Christ, tu seras jeté dans un four, c'est-à-dire tu t'en iras en exil dans une solitude désolée. Tu seras tout à fait abaissé et humilié d'une manière extraordinaire, et la période (de ton règne) sera interrompue. La prudence, la sagesse, la crainte de Dieu, auraient rendu la situation solide et durable ; mais ton habileté sera ta perte, et tu devras sortir du lieu où tu es entré.

Commentaire. — Paracelse indique lui-même, dans l'*Expositio* ou Explication placée à la fin de cet ouvrage, le sens général de cette figure. La tradition assure que Clovis avait trois crapauds dans ses armoiries avant d'abjurer le paganisme et que trois lis les remplacèrent quand il eut reçu le baptême (1). Or, depuis le XVI[e] siècle surtout, la politique des rois de France a été trop souvent inspirée par l'orgueil et a pris les caractères du césarisme païen. C'est une transformation funeste des lis en crapauds. L'orgueil d'un Louis XIV, qui insultait à la faiblesse du chef de l'Église, employait les moyens les plus perfides et les plus injustes pour conquérir des provinces, prétendait imposer ses bâtards à la nation française et retenait en prison, paraît-il, le légitime héritier de la couronne des lis, que l'histoire connaît sous le nom de Masque de fer.

(1) Sainte Brigitte appelle la France le champ de la Vierge. La légende dit qu'un ange fit savoir à Clotilde, par un ermite de Je-en-Val, que Clovis devait porter des fleurs de lis au lieu de trois croissants dans ses armoiries. (*Les très élégantes Annales des belliqueuses Gaules*, par Nicolas Gilles, 1547.) Voir l'Explication de Paracelse.

Cet orgueil, dis-je, a été puni du vivant même de ce roi despote et a fait tomber au bout d'un siècle de terribles châtiments sur les héritiers du grand prince. La royauté française, ayant envié au Souverain Pontife son autorité légitime, et à tous les ordres de l'État leurs légitimes privilèges, anéantit toute force qui pouvait la soutenir et se trouva un jour isolée devant le peuple, qui l'étouffa : le lis fut ainsi étouffé par ses propres épines (1). Ses alliés et ses amis ne pensèrent qu'à profiter de ses dépouilles, au lieu de le secourir d'une manière désintéressée. Toutefois Paracelse laisse entendre que le lis n'est pas brisé à jamais (*nolim tamen ut hostis quantumvis fractus contemnatur; opus est in hac re magnâ, prudentiâ*). Nostradamus dit que les lis feront longue pause (VIII, 18). Plusieurs prophéties modernes parlent d'un prince qui fera refleurir les lis. La tige desséchée de la figure, Nostradamus la désigne ainsi :

L'arbre qu'étoit par longtemps mort séché
Dans une nuit viendra à reverdir. (91, III.)

Marie Lataste parle d'un rejeton poussé sur le tronc d'un vieil arbre coupé. Marianne Galtier a dit : « Un prince connu de Dieu seul, et faisant pénitence au désert, arrivera comme par miracle. » Sœur Marianne de Blois annonce que personne ne comptera sur lui, et qu'on ira le chercher (à l'étranger) (2). Le dessin

(1) La Bible dit que le buisson a sa production naturelle, ses épines. Les arbres l'élurent pour roi. (*Juges*, IX, 8-13.) Les épines qui grandissent symbolisent l'envahissement des concupiscences qui étouffent le plan divin.

(2) Lire : *Le Secret de la Salette*, par M. l'abbé Combe ; Paris, Delhomme et Briguet.



prophétique représente un désert : peut-être ne faut-il pas expliquer ce symbolisme d'une façon trop littérale. Dans tous pays, un prince privé de son titre ne trouve-t-il pas ce désert d'hommes dont parle le poète anglais ?

FIGURE III

(Une ville dans une petite île au milieu d'un fleuve ; elle est munie de remparts et de tours. Au premier plan, six piques à gauche, cinq au milieu, deux autres à droite inclinées vers ces dernières.)

Texte. — Tu ne voulais pas te déclarer rassasié dans ta paix, et tu étais le tonneau qui ne peut être rempli. Épaissi, engraissé et gonflé, tu regimbes ; tu t'es surchargé du fardeau énorme de ton avarice, de l'orgueil de la vie et de l'amour des plaisirs charnels. Ton insolence a causé ta destruction. Tu t'es divisé contre toi-même par tes dissensions et tes mouvements intérieurs. Tu te glorifies dans ton mauvais esprit, toi qui es puissant dans l'iniquité ; aussi viendra le temps où tu seras visité, humilié, et réduit à ta première situation : tu viendras à résipiscence quand ce ne sera plus le temps d'y venir.

Commentaire. — Ce texte menace toute cité, tout État qui s'abandonne à la triste concupiscence stigmatisée par l'Écriture : concupiscence des yeux, concupiscence de la chair, orgueil de la vie. A la rigueur, il peut désigner à la fois Paris, la *cité de vanité* dont parle Isaïe (1), Londres, la nouvelle Tyr, qui doit « tomber

(1) Proph. de Prémol. (Voir : *Le Soleil prophétique*, par feu Victor de Stenay ; in-12, 1875, Tourcoing.)

plus avant que nous dans le gouffre » ; et Rome, centre religieux non moins orgueilleux que le centre économique et le centre intellectuel. Paris, d'après nombre de prédictions, sera brûlé, mais non entièrement : il y aura une limite que la destruction ne pourra franchir ; un monument religieux surmontera ses ruines. Adrien Peladan a supposé que Paris sera réduit aux limites de Lutèce (*à sa première situation*) (1).

FIGURE IV

(Une croix à double branche est divisée en deux parties verticalement. Ces deux parties sont plantées en terre à côté d'un arbre desséché. Au second plan, un château fort au-dessus d'une colline qui domine une petite plaine.)

Texte. — Tu avais ton amour à ta droite et à ta gauche, mais en ordre interverti, et tu pensais que par cette manière d'agir ta fortune serait constante. Mais d'un côté comme de l'autre tu seras resserré, et poursuivi par la haine, comme on le prédit. Ton amour, ainsi qu'un amour coupable, reviendra et retombera sur toi pour t'écraser. Tu te jugeais la tête (du monde), mais tu deviendras comme un spectre sans tête, un tronc, un bois inutile. Tu seras forcé de dévorer cette douleur, ce dégoût, ce mépris, et d'avaler ces reptiles que tu as commencé de manger.

Commentaire. — Nostradamus, dans son *Épître à Henri second*, qualifie de *vieille stérile* tantôt l'Église

(1) *Dernier mot des prophéties.*

catholique, tantôt la famille royale de France. L'arbre desséché de la figure IV, c'est l'Église stérile (relativement) depuis la division qui s'est opérée au XVIe siècle. Une voix prophétique, celle de sainte Hildegarde, a bien longtemps d'avance annoncé aux croyants qu'il faudra savoir supporter la vieillesse et la stérilité de l'Église chrétienne. D'autre part, des esprits profonds ont signalé un rapport mystique entre la durée de la grossesse miraculeuse d'Élisabeth, *vieille et stérile*, ainsi que le mutisme de Zacharie, et ce qui doit se passer pour l'Église et la maison de France, après une longue stérilité, à la fin du cinquième âge de l'histoire du catholicisme (1). Toutes les prophéties font prévoir une épuration sanglante du catholicisme pour son relèvement, et par conséquent le rapprochement des deux parties de la croix symbolique.

FIGURE V

(Une meule tombe sur une couronne placée elle-même au-dessus de la mer. Au second plan, le rivage.)

Texte. — La couronne royale réclame la sagesse temporelle ; mais on est obligé de te la souhaiter ; tu as montré le vice opposé, oublié la clémence, dépouillé le caractère d'homme ; tombé dans la tyrannie, tu as commis des crimes insignes et énormes. La pierre

(1) Abbé Baylet, *Plan de l'histoire universelle*, II, pp. 506-527. — Paris, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, 6, rue Cassette, 1899. — Holzhauser, dans son commentaire de l'*Apocalypse*, dit que le cinquième âge va de Luther à l'avènement du Grand Monarque.



tombera sur toi, pour te briser et te broyer. Elle te punira d'avoir versé le sang innocent. Il te visitera, dis-je, au lever du soleil et au milieu du jour, celui pour qui tu avais un mépris orgueilleux. Ce sera bientôt. Il ne se passera pas deux années. Tu n'auras pas lieu de te confier aux hommes, car tu ne trouveras pas en eux ton salut. Tes alliances seront inutiles, car tes alliés eux-mêmes seront renversés.

Commentaire. — La vaticination menace le pouvoir devenu despotique. Dieu châtiera les princes coupables d'avoir versé le sang innocent, ou du moins les punira dans leur progéniture. Les alliés du prince coupable seront renversés.

Une vieille prophétie allemande s'exprime ainsi : « Malheur à toi, peuple du Nord ! la septième génération répondra de tes forfaits ! Malheur à toi, peuple de l'Orient ! tu répondras des cris de douleur et du sang innocent ! » (1). Mais quelle race princière d'Europe n'a pas versé le sang innocent ? Que dire des rois très chrétiens alliés des Turcs et bourreaux de leurs sujets protestants ? Que dire de ceux qui ont torturé l'Irlande catholique ?

Si le terme de *deux années* signifie deux siècles, cette prophétie s'appliquerait plus particulièrement à la royauté anglaise tyrannique sous Henri VIII, qui était schismatique dès 1533.

(1) Abbé Raboisson, *les Événements prochains d'après le livre de Daniel et l'Apocalypse*. Plon, 1874, br. in-8.



FIGURE VI

(Une tige, brisée en trois parties, gît à terre dans une région stérile.)

Texte. — Ton odeur est forte et n'est pas supportée par tous ; elle sera tempérée, si un jour le soleil traverse de ses rayons les nuages épais qui te cachent, et qui l'ont empêché jusqu'ici d'arriver jusqu'à toi : tu n'en croîtras depuis qu'avec une plus grande vigueur.

Au commencement tu florissais, tu triomphais d'une manière admirable; mais tes projets ont détourné de toi tes amis et ne pouvaient être stables. Cependant, plus tard, tu vaincras, et tes labeurs te vaudront de la gloire, car tu paraîtras être revenu à toi-même.

Commentaire. — Cette tige n'a pas de fleurs. Mais, comme elle se trouve brisée et couchée sur le sol d'un désert, elle paraît être la tige du lis figuré au second dessin. Le lis a été brisé, par haine de son odeur, c'est-à-dire du caractère essentiellement chrétien de la monarchie française. « Malheur au peuple!... s'écrie Jérôme Botin ; il a brisé les lis !... La rosée du ciel descendra sur la terre désolée et sur l'Église éprouvée (1). » Le Roi des lis reviendra aux traditions de Charles-Martel, de Charlemagne et de saint Louis ; et une gloire sans égale lui est assurée. Dans la VIII[e] figure, le glaive fleurdelisé s'élève devant les rayons du soleil. Cet astre symbolise à la fois la Divinité

(1) La rosée du ciel, comme les rayons du soleil, figure des grâces exceptionnelles. — La prédiction de J. Botin est citée dans Chauffard : *Prophéties*, Paris, Thorin, 1886, in-12.

bienfaisante et la Royauté. C'est ainsi que Nostradamus a dit :

Sol sera veu pur, rutilant et bleu. (IV, 29.)

Une médaille, frappée à l'occasion de la mort de Louis XVI, porte cette inscription : *Sol regni abiit ;* le soleil du royaume a disparu. Le soleil désigne l'or pour les alchimistes, le métal pur par excellence.

FIGURE VII

(Un pontife mitré est dans l'eau jusqu'à la poitrine ; des piques le menacent de tous côtés : il élève les mains au ciel.)

Texte. — La science de la magie annonce par des signes sur la pierre la ruine de toutes tes richesses ; ta vie sera longue mais affaiblie, parce que, sorti de ta limite (l'onde), tu as essayé de gagner la terre. Dans les années précédentes, tu étais brillante de santé, de richesses et de volupté ; tu surabondais d'orgueil obstiné. Mais l'arc trop tendu se brise. Tu tomberas écrasée par ton propre poids et devenue plus grande que ta nature ne le comportait. Il arrive d'ordinaire que si les petits oiseaux essaient présomptueusement d'étendre les ailes hors du nid, ils tombent lamentablement et sont accablés de maux. Tu t'ignores toi-même, et tu es châtié par celui qui transporte et détruit les royaumes. Tu ne voulais pas protéger ta tête contre un péril étranger.

Commentaire. — L'Église catholique est menacée de cruelles épreuves. L'ambition temporelle des papes amènera la ruine de leur pouvoir temporel, comme le trop grand amour du clergé pour les richesses



territoriales sera puni par la perte de ces richesses. Boniface VIII et d'autres pontifes ont été humiliés pour avoir fait porter devant eux le globe du monde et les deux glaives. Certains papes ont paru ignorer ou plutôt oublier leur très haute mission.

FIGURE VIII

(A droite, une main armée d'un glaive sort d'un nuage : sur la garde du glaive est gravé un ornement en forme de couronne fleurdelisée. Le glaive s'élève devant le soleil, qui lance ses rayons sur une plaine ondulée et sur divers arbres.)

Texte. — Quel être, dans cet univers, sait d'une manière certaine pour qui le soleil lance ses rayons ? c'est-à-dire à quel homme prédestiné sont accordés ces dons qu'il serait impossible autrement d'assurer à l'humanité ? Tout est placé dans la main du Dieu puissant, qui accorde ce qui doit être accordé, et à qui il veut réserver ses grâces. C'est en vain que les hommes, comme on dit, veulent regimber contre l'aiguillon ; que leurs projets réussissent à s'accomplir, tous ont trouvé leur terme. Il n'y a pas de prudence, pas de ruse, pas de puissance contre Dieu. Tu périras avec tout ce qui t'appartient, si tu essaies de t'opposer au courant du fleuve.

Commentaire. — Paracelse lui-même, dans son explication finale, laisse entrevoir que cette figure annonce qu'un jour surgira le héros prédestiné qui doit tout renouveler, tout régénérer. Le glaive fleurdelisé s'élève devant le soleil, emblème de la puissance bienfaisante du Créateur, comme pour paraître plus éblouissant encore aux adversaires du fleurdelisé.

C'est ainsi que le P. Callixte a vu une fleur de lis rayonnante sortant d'un nuage (1). La huitième tête, dit Paracelse, régnera et triomphera (*Expositio brevis*). Nostradamus dit à peu près dans les mêmes termes :

De nom septième le cinquième sera. (II, 88.)

Il paraît compter une génération de moins, sans doute le père du premier ancêtre direct du prince mystérieux. Il désigne du reste, comme Paracelse, ce prince par les titres d'empereur, de roi d'Orient et d'Occident, de grand législateur, d'empereur pacifique.

FIGURE IX

(Un lion furieux, qui s'élance, s'arrête devant deux baguettes placées horizontalement devant sa poitrine. Au second plan, une ville maritime ayant deux ports.)

Texte. — Si de notre temps les hommes sont saisis de crainte et d'effroi devant cette terrible bête féroce, cela n'est pas sans la permission divine: mais cette terreur aura elle-même son terme. La verge que la volonté divine a suspendue au-dessus de ta tête doit briser ta férocité sanguinaire ; elle te rendra tout à fait débile et inoffensif. Ces hommes qui, frappés d'étonnement devant ce monstre effrayant, étaient comme saisis de stupeur, dirent alors : « Jamais nous n'aurions pensé que cette petite verge aurait subitement dompté ce lion à la fois si grand et si féroce. » En toutes choses il faut considérer la fin.

Commentaire. — Au début du XVI[e] siècle, l'Italie et

(1) Curicque, *Voix prophétiques*.

l'Allemagne tremblaient en apprenant les progrès des armées musulmanes sur les rives du Danube. Mais ces progrès ont été arrêtés un siècle plus tard.

Une vieille prophétie sur l'Orient s'exprime ainsi : « Les Turcs seront extirpés. On verra les hommes passer la mer par grandes compagnies, et l'Église de Sophie sera en valeur et viendra toute félicité. *Le lion sauvage* (Turc) *sera amené à la mère Église chrétienne avec un laz de soie*, et sera faite nouvelle réformation qui durera longtemps. » (Henri Dujardin, *l'Oracle pour 1840;* Paris, Cannes.) Saint François de Sales, dans l'oraison funèbre du duc de Mercœur, dit que le Turc, qui, comme le lion, affronte tout, ne craint que les Français. (*Ibid*)

La ville maritime est Constantinople.

Paracelse, par une phrase de son explication : « Vous reviendrez à celui qui vous frappe », fait allusion à une future conversion des Turcs et des Grecs qu'ils ont conquis.

Dans un sens plus étendu, le lion furieux désigne aussi les « barbares de l'intérieur », dont les fureurs rappelleront celles des Turcs, avant la conversion de ceux qui survivront à d'effroyables châtiments (fig. XXXI).

FIGURE X

(Un moine, au bord d'un étang, frappe une étoffe d'un battoir.)

Texte. — Ton vêtement n'est pas une robe nuptiale. La magie a découvert au monde ton cœur caché par le vêtement monacal. L'or est jugé pur quand il

a été sept fois examiné et soumis à l'épreuve du feu. C'est ainsi que tu subiras des vexations et des tentations un bien grand nombre de fois, tu seras tourmenté et tu souffriras des épreuves. Mais le mépris et l'opprobre ne te quitteront point. Au commencement, tu ne te considérais point, tu pressurais les malheureux par des exactions impies. Or voici que les rapines de tes mains et la sueur des pauvres te seront redemandées, et elles devront être livrées ; à quoi servent des biens de cette espèce, périssables et incertains ?

Commentaire. — Le vaticinateur adresse un solennel avertissement à tous les ordres religieux, devenus riches, propriétaires de domaines nombreux ainsi que de nombreux et misérables serfs.

Il doit y avoir pour le moins trois grandes persécutions contre les ordres religieux avant l'époque de l'Antéchrist : celle du XVI[e] siècle, celle de la Révolution française imitée ailleurs, enfin celle de la crise que les socialistes appellent le *grand soir*.

Les massacres prophétisés seront suivis, lors de la rénovation de l'Église catholique, d'une nouvelle organisation des communautés religieuses. La création des croisés ou apôtres des derniers temps est annoncée par sainte Hildegarde, saint Vincent Ferrier, saint François de Paule, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse, le B. Grignon de Montfort, le Secret de la Salette, etc. (1). Cette création ne pourra se faire qu'avec les débris des anciens ordres échappés

(1) A. Peladan, *Annales du Surnaturel*, *passim*.

à l'orage. Alors renaîtra la ferveur des temps apostoliques.

FIGURE XI

(Une ourse assise se nourrit de sa propre substance en tenant sa patte gauche dans sa gueule. Au second plan, ville et château.)

Texte. — Ton ventre gras était gonflé ; ta vie était devenue trop prospère ; jusqu'ici tu t'es engraissée consciencieusement, et, comme on dit, tu as eu soin de ta chère peau ; tu te laissais trop aller à ta nature, tu dévorais le miel de tous côtés, baignée dans les douceurs de tout genre, le repos et le plaisir. Mais le sage, dans la prospérité, considère les malheurs possibles. Tu as complètement oublié l'hiver, la famine, tous les maux qui pouvaient t'arriver. Tu seras réduite à une extrême misère ; à tel point que tu seras forcée de sucer tes talons et de te nourrir, comme on dit, de ton propre suc. Tu es affaiblie, privée de raison et de prudence, semblable à une brute stupide.

Commentaire. — Le grand prophète dit, en son explication, que c'est un état misérable de vivre de sa propre substance, comme l'ours sauvage.

L'orgueil impie est ainsi désigné. L'homme a tout voulu tirer de sa propre substance ; l'individualisme de Luther annonçait le rationalisme, le positivisme, le matérialisme contemporain, toutes les doctrines basées sur cette erreur; que l'homme se suffit à lui-même et ne doit dépendre que de sa raison. Or l'homme ainsi trompé finit par avoir faim et soif des vérités célestes, car sa misère morale correspond à la

misère matérielle qui accable le plus grand nombre.

L'ourse est la révolution dans son sens le plus étendu : c'est l'esprit de rébellion dans toutes ses manifestations depuis le XVIe siècle. La Rome symbolique de saint Anselme représente l'avenir de l'Église par plusieurs figures : dans deux de celles-ci, l'Ourse se tient en face du souverain pontife (1).

FIGURE XII

(Une chaise curule renversée. Au-dessous, les majuscules S. P. R. [*Sedes Petri Romani* ?]. Au second plan, des roches dominant une contrée stérile.)

Texte. — Personne ne doit s'attribuer témérairement l'honneur dû au siège, et choisir la première place à la table des Pharisiens : quiconque s'élève sera humilié. C'est ainsi que tu t'es placé à une place fort honorée sans penser à ce qui t'arriverait : et tu seras forcé, à ta honte, à ton danger et à ta perte, d'occuper le dernier rang. Le rang suprême ne t'appartenait point de plein droit. Le siège de Pierre, jugé un fardeau pesant et insupportable, sera donc renversé. Les sièges des banquiers seront renversés. Tu as recherché les honneurs, les richesses et le plaisir : ces faux biens causeront ta chute ; ne souffre pas impatiemment l'épreuve de la ruine, méritée par tes fautes.

Commentaire. — Trois fois, dans l'espace d'un siècle, le pape-roi fut exilé et privé de son trône. Le

(1) Saint Anselme de Marsica, *Rome symbolique*, Turin, 1876, 2e éd. ; et Peladan, *Annales du Surnaturel*, 1889. (Voir la figure XXII.)



prophète paraît encore désigner dans l'avenir un antipape qui méritera la honte d'être relégué à la dernière place. Ce schisme très prochain est mentionné dans les *Centuries* de Nostradamus (VIII, 93 ; V, 44, etc.) ; les prophéties de Prémol, de l'abbé Oriol (1), de Marie Stiéfel : les prédictions dites émilienne et augustinienne, celles du roi des lys de saint Cyrille, de Bernard de Bustis, de Madeleine Porsat, de saint Vincent-Ferrier (2). — A un antipape seul peuvent s'appliquer ces paroles de l'auteur : « Le rang suprême ne t'appartenait pas de plein droit. »

Dans un sens plus étendu, la figure XII menace tous ceux qui ont désiré par ambition le siège. Elle laisse entendre que le renversement du pouvoir temporel est l'épreuve méritée par l'ambition des prélats et la corruption du clergé de Rome.

FIGURE XIII

(Un jeune homme s'élance brandissant une épée à deux mains. Son regard est dirigé vers le ciel. Au second plan, un paysage champêtre.)

Texte. — L'excès d'indulgence fait naître le mépris ; quand les méchants abusent de la bénignité d'un homme de bien, ils essaient de s'élever par leur propre folie. Il leur arrive comme au gazon verdoyant ; le faucheur le coupe en son temps. Si tu avais réglé

(1) *Annales des Croisés de Marie* (août 1893), par Mgr Rigaud, à Limoges.

(2) Peladan, *Dernier mot des prophéties*.

tes affaires par la raison, la réflexion et la prudence, tu n'aurais pas été assez sévèrement puni de ta folie. Il s'agit de ta vie, ta tête sera en danger; tu risqueras la mort et aussi le salut de ton âme; et tu ne pourras sortir de cette situation. C'est ainsi que ceux qui projettent d'escalader le ciel en seront renversés et précipités jusque dans les enfers, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Commentaire. — Ce jeune homme qui brandit une épée, c'est le prince fanfaron, qui viendra mettre un faux pape sur le siège de Pierre dans un temps prochain. Paracelse, dans son explication, le compare à Nemrod et aux géants qui voulurent détrôner Jupiter. On sait que Nostradamus désigne, par ce nom de Jupiter, tantôt la planète, tantôt le futur Grand Monarque, et que le terme de *jovialistes* est appliqué par lui aux catholiques, adorateurs du Dieu très bon et très grand (*Jupiter optimus maximus*). Dans son *Épître à Henri Second*, il mentionne la *martiale faction par la diversité des religieux*. Mars, « ange et ruyne de l'Ecclésiastique » (*Centuries* I, 15), troublera « la monarchie du grand pescheur » (VI, 25).

La prophétie de saint Cyrille désigne ce prince encore plus clairement (1).

Anne Emmerich parle comme saint Cyrille.

Ce passage peut tout aussi bien faire allusion au triste sort de Louis XVI et aux châtiments dont sont menacés les révolutionnaires.

---

(1) Peladan, *Dernier mot des prophéties*.

FIGURE XIV

(Deux mains, sortant de deux nuages, déchirent une charte à laquelle deux sceaux sont appendus. Au-dessous, une place forte dans une île, au milieu d'une région montueuse.)

Texte. — Il est bien vrai que tous les hommes deviennent pires quand ils ont trop de liberté ; et ils tombent ordinairement dans de très grandes calamités, les princes qui relâchent trop la bride à leurs sujets. Il est à peu près certain que chacun s'égorge avec son propre glaive, et tombe dans la fosse que lui-même a creusée ou fait creuser. Il est donc lui-même l'auteur de sa perte. Cet octroi, cette concession excessive engendre le mépris, la rupture des liens et l'orgueil, qui amènent ensuite le déchirement et l'anéantissement complet des privilèges accordés. Tu as été séduit par ton orgueil dédaigneux, et tu as méprisé, en te comparant à eux, non seulement les tiens, mais encore tous tes inférieurs. Toi aussi, tu seras réduit à néant.

Commentaire. — Paracelse prédit la rupture des alliances, des pactes et des conventions d'autrefois. Il annonce en conséquence que les anciens traités entre des États alliés, les vieilles chartes qui accordent trop ou trop peu à l'individu et à la puissance publique, enfin les concordats qui ont avili le pouvoir de l'Église, seront remplacés par des arrangements d'une nature bien différente. Les prophéties modernes laissent entrevoir une refonte des lois dans le

sens chrétien (1). Toutes les conventions faites durant l'âge des bouleversements auront été déchirées.

FIGURE XV

(Une meule au-dessus de trois couronnes. Au second plan, le soleil levant éclaire un paysage pittoresque et un château fort sur une colline escarpée.)

Texte. — Tu as abusé de ta liberté immodérée : tu ne voulais reconnaître dans l'univers aucune puissance comparable à la tienne. Tu t'enorgueillissais en toi-même plus que de raison. Mais il n'y a rien de si élevé qui ne puisse être renversé. Une tête sera donc placée sur toi, et, comme un membre du corps, tu lui obéiras ; et cette tête fera mouvoir tout le corps avec les autres membres. Ce sera la punition de ton orgueil, par lequel tu voulais gravir le plus haut sommet. Il s'élèvera contre toi, celui dont tu n'avais pas prévu la venue, et il rendra vains tes projets. Toute cette affaire sera réglée quand tu dormiras avec tes pères.

Commentaire. — Le triple royaume, qui a depuis longtemps abusé d'une liberté immodérée et s'est cru la première puissance du monde, sera humilié. Il devra obéir à un maître nouveau et ne sera qu'un membre, une partie de son empire, en punition d'un orgueil excessif.

Le P. Necton, saint Thomas, le P. Idoine Marc, l'abbé

(1) Marianne (de Blois) et Hélène Wallraff parlent de la réforme de l'instruction et des lois civiles, de la suppression des armées permanentes, du rétablissement des corporations (Curque, *Voix proph.*).



Multon, Nostradamus, et tout récemment l'ange qui inspire Mlle Couëdon, ont développé ce qu'annonce ici Paracelse (1).

FIGURE XVI

(Un génie souffle sur des feuilles et des chartes déchirées qui s'envolent. A droite, deux livres sont abandonnés.)

Texte. — Saint Paul dit avec justesse : « Quand j'étais enfant, je parlais, je sentais, je pensais comme un enfant ; mais, devenu homme, je ris de ce qui est puéril, je le dédaigne et le regarde comme rien. » C'est ainsi qu'aujourd'hui beaucoup seront privés du fruit d'un labeur puéril. Le sage dit : « On ne finit pas d'écrire des livres. » Mais le temps cache ou découvre tout. Nous verrons clairement que nous avons pris un excrément pour du safran, une ordure, un gravois pour une perle. Mais tu tomberas entre les mains de ceux qui doivent te saisir ; tu t'envoleras comme une feuille au souffle du vent, tu seras tout à fait dispersé, et personne ne te ramassera.

Commentaire. — Le voyant prédit une réaction contre les égarements de l'individualisme théologique et philosophique.

Lettrez et lettres ne seront à grand pris,

dit de même le prophète de Salon (*Centuries*, VI, 8).

Pitoyables paraîtront les livres, les pamphlets et les

(1) Curicque, *Voix prophétiques.* — Nostradamus, II, 51 ; II, 53 ; X, 100 ; II, 68 ; VI, 27 ; II, 78 ; VI, 7 ; VIII, 37 ; V, 61 ; V, 95 ; VI, 24.



journaux anticatholiques. Les pamphlétaires, les « affreux petits rhéteurs » seront punis par l'exil et par l'oubli.

Avant leur formidable châtiment, les adversaires de l'Église auront répandu à profusion leurs ouvrages. « Les méchants veulent tout détruire, s'écrie le religieux de Belley : leurs livres, leurs doctrines inondent le monde. » — « Quand les méchants, dit une ancienne religieuse, auront répandu une grande quantité de mauvais livres, les événements seront proches. » De nouveaux livres seront composés, disent les vieilles prophéties allemandes : la religion catholique sera en butte à mille attaques, et l'on s'efforcera de la détruire par la ruse (1). Nostradamus compare l'œuvre des journaux à une Babel funeste.

FIGURE XVII

(Un tailleur de pierre, assis, frappe du maillet sur un coin et grave des lettres à la partie inférieure d'une pierre carrée.)

Texte. — Il est digne d'un sage architecte de construire un édifice avec solidité, de lui assurer des fondements solides, et, comme dit le Christ, de bâtir sur une pierre bien assise, de peur que la fureur des vents, la chute des pluies, l'irruption des rivières, ne renversent le bâtiment construit. Si le bâtiment est renversé, qu'il essaie de le relever, qu'il démolisse, qu'il bâtisse, qu'il change les choses carrées en rondes ; et

(1) Abbé Chabauty, *Lettres sur les prophéties* ; Poitiers, Oudin, 1871.



qu'il protège et affermisse, comme je l'ai dit, ce qu'il a élevé, d'une manière suffisante pour que l'ennemi ne puisse le démolir. Ce qui a été mis au ras du sol, que le démolisseur veille à ce qu'on ne le relève point. Ainsi apparaîtra la folie des uns et des autres: beaucoup ont élevé, beaucoup ont détruit ce qui était élevé. Mais ce qui a été détruit doit être finalement refait. On n'a pas songé que toute œuvre est fragile, vaine et peu sensée, quand elle est bâtie avec confiance sur le sable.

Commentaire. — Cette figure annonce à l'avance la nécessité de tout reconstruire, mais sur des fondements plus solides, quand l'époque qu'Holzhauser appelle le cinquième âge de l'Église aura en quatre siècles accumulé ruines sur ruines et débris sur débris. Le voyant d'Orval dit du Grand Monarque attendu qu'il « s'asseyera bien »; Nostradamus nous représente un grand pape :

Demeurera assis sur la pierre quarrée. (V, 75.)

Leur œuvre grande et réparatrice est ainsi caractérisée. Ils relèveront, après le grand orage, ce qui doit être relevé et reconstruit sur un plan meilleur : ils veilleront à ce qu'on ne relève point ce qui aura été mis au ras du sol (le despotisme, la ploutocratie). Leur édifice ne sera point bâti sur le sable. (Voir fig. XXV.)

FIGURE XVIII

(Un vent impétueux renverse au milieu d'un désert stérile trois sacs ouverts d'où s'échappent des grains et des fruits.)

Texte. — L'aigle ne sort point de toi. Aussi un vent

impétueux se précipitera sur toi et te renversera avec ta progéniture. Jusqu'ici ta fortune a été prospère. Mais celui que la fortune favorise trop devient insensé et dit : « Mon âme, tu as beaucoup de biens amassés pour de longues années ; repose-toi, mange, bois, réjouis-toi, jouis de tes biens. » Or tu ignores ce qu'apporte le soir terrible. Ta mort inopinée approche. Cette nuit, on te redemandera ton âme. Quels remparts as-tu préparés pour arrêter les vents ? Ceux-ci disperseront tes biens les plus précieux : l'inondation du déluge les engloutira. La vie humaine ne consiste pas à les posséder en abondance. Tout est passager. Cette vie n'est que la vallée de l'ombre et des larmes. Tu es mortel ; préoccupe-toi donc de ce qui est la destinée des mortels.

Commentaire. — La vaticination s'adresse à ceux qui s'attachent à des œuvres que la tempête renversera.

La ploutocratie égoïste qui domine le monde moderne est ainsi menacée, avec la nation avare par caractère autant qu'égoïste. L'aigle ne sort pas d'elle, c'est-à-dire que sa pensée ne s'élève pas au-delà de la sphère des intérêts matériels. Le soir terrible (*ferus vesper*) arriva.

FIGURE XIX

(Un cerf à six cors est étendu mort sur le dos.)

Texte. — Tes projets purement humains causeront ta perte ; et même tous te seront contraires ; tu t'admires beaucoup, tu es beaucoup trop indulgent pour

toi-même, tu traverses les fleuves et les monts, tu as trouvé un paradis de jardins voluptueux; mais tu manques de raison et de sens commun, tu fais des bonds rapides et insensés ; tu devras périr, et ce que tu vois périra par ta faute. Tes asiles te trahiront un jour d'une manière surprenante. Les animaux sauvages sentiront les traces de tes pas et t'y poursuivront. Souviens-toi de la vanité de tous les biens de ce monde. Regarde-toi, connais-toi toi-même; considère tous les maux qui te menacent ; il est moins cruel, le mal que l'on prévoit. Corrige toute ta manière de vivre ; car, si tu n'observes pas une règle sage et décente, tu périras avec les tiens.

Commentaire. — Les princes modernes, vaniteux et inconsidérés pour la plupart, passionnés pour la chasse et pour tous les plaisirs, sont avertis de changer leur manière de vivre. Paracelse a probablement en vue ce que Michelet appelle le suicide universel des rois au XVIIIe siècle, suicide qui pour certaines races se continue dans le nôtre.

Nostradamus désigne par l'épithète de cerf le roi chasseur Charles X (1) :

> Après aux champs à voir le cerf chassé,
> Le Loup et l'Ours se donront défiance. (V. 4.)

Le cerf est un animal timide, facile à mettre en fuite, voluptueux et de peu d'intelligence.

(*A suivre.*) SATURNINUS.

(1) Au jugement des commentateurs. (Voir Le Pelletier, *Centuries.*)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Méric contre Mery

Serait-il vrai des hommes, comme des pôles électriques, que ceux de noms différents s'attirent, tandis que ceux de noms semblables se repoussent ? Toujours est-il que nombre de faits plaident en faveur de ce rapprochement : nous connaissons tous des Dubois qu'une cordiale amitié unit à des Dupont, et inversement des Durand qu'une non moins cordiale animosité éloigne d'autres Durand. De même, les polémiques récentes et plus qu'aigres-douces de MM. Mery et Méric semblent bien corroborer l'analogie sus-indiquée entre les hommes et les courants, magnétiques ou électriques. La remarque n'est pas faite pour déplaire aux Occultistes, qui rapprochent volontiers, par des similitudes quelquefois imprévues, des choses souvent fort éloignées.

Quoi qu'il en soit, c'est un fait : MM. Mery et Méric sont de nouveau, pour n'en pas perdre l'habitude, descendus dans l'arène, et M. Méric, dont les épaules ont touché, secoue le sable — *pulverem olympicum* — qu'il a ramassé dans la lutte.

Nos lecteurs connaissent plus ou moins les combattants.

M. Mery, que la découverte de la Voyante et l'exploration de Tilly ont rendu universellement célèbre, n'a pas besoin d'une longue présentation.

M. Méric, bien qu'étant, à ce qu'il assure, l'auteur de « quinze volumes, qui ont eu quelque succès en France et à l'étranger », est un peu moins connu.

Sa notoriété ne dépasse guère le monde où l'on discute théologie et où l'on parle psychisme.

Le grand public l'ignore, et c'est bien là ce qui le chagrine ; ce qui semble le chagriner, dois-je dire plutôt; car M. Méric, en sa qualité d'abbé — il est abbé, — ne s'inquiète pas, j'imagine, des choses mondaines et profanes, et consacre, j'en suis sûr, tout son temps à la pratique des vertus théologales et autres, à la prière, aux bonnes œuvres et à la composition de ses multiples ouvrages. Et puis, M. Méric est *monsignor*, par la grâce du pape, et, comme tel, porteur d'une belle ceinture couleur de violette, la fleur de la modestie et de l'humilité. Les apparences seules, j'en suis convaincu, sont donc contre lui ; et, lorsqu'il parle de ses quinze volumes et de leur succès, ou lorsqu'il envoie aux journaux de longues lettres rectificatives, c'est par pur souci de la vérité, et non par un vain désir de lire son nom ailleurs que sur la couverture de ses quinze ouvrages ou dans la revue qu'il dirige, pour le plus grand bien de l'Église.

De même, je parierais ma tête qu'au fond M. Méric, qui est fervent catholique et dit la messe tous les

matins, est la patience, la résignation et la mansuétude incarnées, supportant avec joie contrariétés et infortunes, les offrant à Dieu en sacrifice, pardonnant, comme Jésus, à ses bourreaux (M. Mery en est un) et demandant pour eux au Père céleste les joies éternelles du paradis.

Eh bien ! là encore, par une sorte de dédoublement de la personnalité, il y a désaccord entre les apparences et l'intime réalité ; et cet homme, foncièrement bon, charitable, doux et résigné, semble, à le juger d'après ses actes, le plus irascible, le plus violent et le plus belliqueux des fils de l'Église. Si bien que, n'étaient sa voix pleine d'onctueuse gravité, son nez un peu court et son ventre rebondi, comme il convient à son âge et à sa position, je serais tenté, en le voyant polémiquer et batailler de tous côtés, de le comparer, révérence gardée, à frère Jean des Entommeures, de célèbre mémoire, « hardy, adventureux, délibéré..., bien fendu de gueule..., beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descrotteur de vigiles..., au reste, clerc jusque ès dents en matière de bréviaire ».

Si M. Méric se laisse ainsi emporter au-delà de son caractère et se lance à corps perdu (mais l'âme sauve) dans la mêlée, c'est, n'en doutez pas, pour le plus grand bien de l'Église et la plus grande gloire de Dieu. Il a juré de combattre Satan partout et toujours, et il tient sa promesse. En plus d'une rencontre, il a croisé la plume ou le goupillon avec la fourche de l'Ange déchu : il l'a démasqué naguère à la

Société des Sciences psychiques, il vient de le *brûler* à Tilly.

On sait comment, sur le premier de ces champs de bataille, M. Méric opéra. Depuis plusieurs années, il appartenait à ladite Société et en était l'un des membres les plus empressés et les plus assidus. Pendant cet heureux temps, trop court hélas ! rien ne faisait présager, dans la conduite de M. l'abbé, l'imminente catastrophe : aux réunions mensuelles, il défendait la bonne cause — je veux dire celle de l'Église — avec son zèle accoutumé, combattant sans merci hérétiques et mécréants, tenant tête aux Occultistes, et rompant, au moindre prétexte, des lances avec eux.

Il ignorait alors que ceux-ci n'étaient pas, comme ils le disent, des philosophes spiritualistes, libres de toute servitude religieuse, mais bien des fidèles de Lucifer, des adorateurs du Baphomet et du Dieu Bon, ainsi que l'a affirmé, à maintes reprises, M. Taxil, qui s'y connaît.

Cette grave révélation dicta à M. Méric son devoir : pouvait-il discuter plus longtemps avec des suppôts de l'Enfer, dignes au plus du bûcher, et lui était-il permis de rester plus longtemps dans une assemblée contaminée par leur présence ? Sa bravoure habituelle lui fit, cette fois, défaut : il s'enfuit devant les cornes du Diable, qu'il voyait poindre derrière les épaules de Papus. Au lieu de confondre l'Adversaire par sa puissante dialectique, ou de le noyer sous des flots d'eau bénite, il aima mieux désarmer : à la lutte il préféra la retraite.

Qui dira les motifs auxquels il obéit ? Dieu seul les sait, qui lit dans les cœurs comme dans un livre. Pensait-il qu'une rupture solennelle, éclatante, contée au monde entier par la presse attentive, serait plus utile et profitable, non pas à sa renommée, — il s'en soucie bien ! — mais à l'Église, qu'une lutte continue, mais moins bruyante, peut-être même ignorée ? Sans doute, s'il faut en juger d'après l'événement.

Ce fut, en effet, au lendemain du jour où les suffrages de ses collègues, satanisants compris, l'avaient élevé à la présidence de la Société, qu'il la quitta, repoussant, d'un geste indigné, les présents de Lucifer.

Sa fuite ressembla à celle de Galatée ; il désira qu'on le vît ; — il fut vu, d'autant plus facilement que, comme président, il était en évidence. Aussitôt, la nouvelle se colporte : le président de la Société des Sciences psychiques a donné sa démission, parce qu'il y a des lucifériens dans cette assemblée ! Les Martinistes, que dirige Papus, ne sont pas autre chose : ils ont, à Paris, deux temples où ils célèbrent le culte de leur Dieu ; Papus, le grand-prêtre de la diabolique religion, officie, revêtu d'un costume effrayant et bizarre ; les néophytes renient Dieu et confessent le Diable sur l'autel du Baphomet.

Pendant plus d'une semaine, les journaux bien pensants contèrent en détail mille horreurs semblables ; ils dénoncèrent le péril qui menaçait l'Église, et tressèrent des couronnes de chêne et de laurier à celui qui l'avait signalé : le nom de M. Méric s'étalait dans leurs colonnes comme celui d'un sauveur, et plus d'un pieux lecteur des feuilles catholiques a,

en ces jours troublés, prié Dieu pour lui, avec l'ardente ferveur d'une âme reconnaissante.

Cependant, M. Méric ne s'arrêtait pas en si bon chemin et complétait son œuvre. Désireux de sauver de la perdition les catholiques amateurs de psychisme, il fondait une académie rivale, — purement orthodoxe, celle-là ! — qui groupait derrière lui la demi-douzaine de pieux ecclésiastiques et de médecins dévots qu'il avait ralliés à son panache violet dans son exode de l'antre satanique. L'Académie des Études psychiques était fondée, sous la présidence — naturellement — de M. Méric, qui l'avait bien gagné. Quant à la Société psychique, refuge de l'Adversaire et de catholiques complices, à moins que dupes, elle n'avait qu'à bien se tenir !

C'est qu'on n'entre pas comme on veut dans le nouveau cénacle. Ses fondateurs, mal remis encore de la frayeur causée par le voisinage du danger, ont pris, en hommes prudents, leurs précautions : pour être admis dans la docte assemblée, pour entendre tomber des lèvres de M. le Président le *dignus es intrare*, il faut montrer patte blanche, je veux dire croire aux cornes, à la queue et aux griffes de Satan, fréquenter les églises, s'approcher des sacrements et verser son obole au denier de saint Pierre. De la sorte, les nouveaux académiciens — qui sont loin encore du chiffre de quarante, — n'ont plus à craindre ni l'odeur de soufre, ni la contradiction, qu'ils redoutaient chez les Martinistes lucifériens. Rien ni personne ne troublent leur unanime accord, et il n'y a, dit-on, dans leurs réunions, qu'une voix pour attribuer à ce pauvre

Diable, qui a heureusement bon dos, tous les faits de hantise, de possession ou de double vue, dont ces messieurs veulent bien s'occuper.

Pourquoi faut-il que cette paix, si chère au cœur de M. Méric, ait été troublée par M. Mery ? Comment se fait-il que notre distingué confrère, qui est pourtant bon catholique, ne se soit pas incliné devant l'autorité et l'exemple de Monsignor ? Mystère et similitude de noms. Toujours est-il que Mery défendit avec entrain, dans la *Libre Parole* et l'*Echo du Merveilleux*, la Société psychique contre les attaques de M. Méric. Il soutint qu'on pouvait être bon catholique et discuter avec des Martinistes ; et la cour de Rome, au rapport de M. le chanoine Brettes, a jugé comme lui, et approuvé, malgré M. Méric, les statuts de la Société psychique.

Celle-ci n'a, d'ailleurs, jamais été aussi prospère que depuis le départ de M. l'abbé; elle n'a pas souffert des coups qu'il lui porta et qu'il croyait mortels; et, tandis que sa pauvre petite Académie s'étiole dans l'ombre, la Société psychique fleurit au grand jour.

Les gens que vous tuez se portent assez bien !

Bien plus, s'il n'y eut pas de morts dans les divers combats qui se livrèrent alors, il y eut un blessé, qui fut... M. Méric lui-même : Mery osa écrire — il y a des gens qui ont toutes les audaces — que le savant abbé n'était sorti aussi brusquement de la Société psychique que pour attirer sur lui l'attention et pour fonder une société rivale, où, débarrassé de contradicteurs gê-

nants, il fût un maître absolu et un oracle écouté.

Les voilà bien, les effets funestes de l'ingratitude et de la jalousie ! Allez donc, après cela, prêcher la guerre sainte, défendre contre Satan l'Église et la religion, arracher son masque à Lucifer, vous exposer à ses cornes, pour recevoir, en guise de récompenses, les coups de pied des journalistes et les soufflets de la cour de Rome !

Un malheur ne vient jamais seul, dit la sagesse des Nations, M. Méric devait, à son dam, l'expérimenter : ces premières escarmouches n'étaient que le prélude de nouveaux combats, moins retentissants peut-être, mais aussi terribles.

Battu par Mery sur la question du Diable à la Société psychique, — mais pas content, — M. Méric n'a pas, depuis, perdu son temps : nullement découragé, il a continué à poursuivre dans ses diverses manifestations le chef des noires légions, et il a cherché à Tilly un champ de bataille propice. « Ah ! Mery ne veut pas que ce soit Satan qui parle à la Société psychique par la bouche de Papus ; des ecclésiastiques trompés et la cour de Rome abusée sont du même avis. Satan m'a joué cette fois ; il a gagné la première manche ; nous allons bien voir s'il m'échappe à Tilly et s'il gagne la seconde ! »

Ainsi monologuait M. Méric en débarquant sur les bords verdoyants de la Seulle.

Il ne doutait pas non plus, j'imagine, qu'il ne vît Satan lui-même à sa première visite au champ Le-

petit ; mais, en homme qui a une déveine noire, plus noire même que son noir ennemi, il n'a rien vu : il a eu beau écarquiller les yeux, s'aider de jumelles puissantes (préalablement bénites), il lui a été impossible d'apercevoir le moindre bout de corne, de queue ou de griffe.

Seulement, comme Dieu n'abandonne jamais les siens, M. Méric a pu se procurer une lettre, signée J. M., dont l'auteur se porte garant que c'est bien le Diable qui se manifeste à Tilly : le Mauvais lui-même l'a, dans un accès de franchise qui l'honore, avoué sans ambages au signataire de ladite lettre.

Après cela, il n'y a plus, évidemment, à douter, et tout le monde doit s'incliner devant l'aveu du coupable : *habemus confitentem reum.*

Il le tenait donc l'argument décisif, l'*ultima ratio*, qui devait définitivement clore, à son plus grand avantage, l'interminable controverse ! Mery oserait-il, après cela, soutenir plus longtemps que le Diable n'intervient pas à Tilly, comme il l'avait déjà prétendu pour la Société psychique ? Ce serait impossible : Satan lui-même avouait ! On lui ferait, malgré lui, à cet obstiné contradicteur, toucher du doigt les cornes, tâter les griffes, palper la queue diaboliques ! Il se reconnaîtrait, à son tour, vaincu, et M. Méric savourerait délicieusement le plaisir de la revanche.

Aussi, de quels soins il dut entourer la précieuse lettre jusqu'à son retour, et de quel pas rapide il courut la porter, avec prière d'insérer, aux bureaux de la *Croix*, on le devine. La pieuse feuille déféra, comme de juste, au désir du « savant prélat » ; et, le

lendemain, la lettre J. M. sonnait dans ses colonnes la victoire de M. Méric et le glas de M. Mery. Plus de doute, Satan et la *Croix* avaient parlé : M. Méric avait raison, et c'était bien le Diable — le Dieu Bon — qui apparaissait à Tilly sous les traits de la Vierge et du bon Dieu...

Mery, qui connaît Tilly mieux qu'homme qui soit au monde, ne fut nullement ému de la lettre J. M., et sans doute n'en persista pas moins à attribuer, en son for intérieur, à toute autre cause qu'à Satan les apparitions du champ Lepetit. Au reste, comme il ne s'occupe dans sa revue que des faits, non des hypothèses, il ne jugea pas à propos d'entamer une discussion avec M. Méric sur son explication.

Le « savant prélat » exultait, comme on pense, et criait victoire à tous les échos. Hélas ! il est des victoires plus pénibles et dommageables que les plus cruelles défaites, et celle-ci est du nombre : à ceux qui voudraient par eux-mêmes s'en convaincre, je conseille de lire les deux derniers numéros de l'*Écho du Merveilleux* (1). Ils y verront de quelle façon M. Méric est traité, en bonne place, — dans les premières pages, — par M. Mery, et comment le fougueux monsignor, dans l'ardeur de sa lutte contre Satan, en est descendu à des procédés de polémique qui font le plus grand honneur... à ceux qui ne les emploient pas.

Comment M. Méric se procura la lettre J. M., c'est ce que M. Mery nous apprend. Adressée personnellement à M. l'évêque de Bayeux, cette lettre, désormais

(1) Numéros des 15 août et 1er septembre.

historique, avait été classée par lui dans le dossier secret relatif à Tilly. Par l'intermédiaire d'un autre abbé, M. Méric en surprend le contenu, en prend copie et la livre, lui tiers, elle lettre confidentielle, à la publicité.

M. Méric s'est sûrement dit, en agissant ainsi :

— La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère? —

que la fin justifiait les moyens, et que la déroute de Satan autorisait toutes les ruses et toutes les habiletés. Or, par une singulière divergence de vues, il se trouve que M. Mery ne pense pas de même et qualifie sévèrement « ces procédés bizarres et tortueux », cet « abus de confiance », cette violation de la correspondance privée.

Là-dessus, grande colère, comme on pense, de Monsignor, qui prend sa bonne plume et fulmine d'Honfleur, où il chasse en ce moment le Diable, une lettre virulente, qui devait, dans sa pensée, réduire en miettes l'infortuné Mery.

Par un de ces coups du sort auxquels M. Méric est habitué, Mery n'a pas été le moins du monde pulvérisé, et l'attaque de son adversaire n'a fait, au contraire, qu'exacerber sa malice et son ironie. Avec une verve endiablée (naturellement), il prend, l'une après l'autre, les phrases du docte ecclésiastique, les examine à la loupe, met à nu sans pitié leur insignifiante et ridicule vanité, et laisse, en fin de compte, le malheureux abbé, tout égratigné et meurtri, en fort mauvaise posture. Bien mieux (ou pis), sans lui donner le temps de se relever, il sonne la fanfare d'un nouveau

combat et le met au défi d'expliquer son attitude à ses propres lecteurs : « Il (M. Méric) a publié une lettre confidentielle qui avait été adressée à un tiers : c'est là... comment-dirai-je... un fait de droit commun et non de droit canon. Je dis plus. M. Méric a présenté au public cette lettre comme étant l'expression même de la vérité ; il doit à ses lecteurs des explications sur la manière dont il se l'est procurée. Si, ces explications, il ne les donne pas, c'est qu'il ne peut les donner. Et l'article paru dans le dernier numéro de l'*Écho* reste vrai dans son entier, et, d'ailleurs, j'en maintiens purement et simplement tous les termes. »

Voilà une mise en demeure ferme et catégorique, qui, n'en doutons pas, sera entendue ; le tout est de savoir si la nouvelle réponse de Monsignor sera aussi vide et aussi « piteuse » que celle dont Mery vient de faire bonne et complète justice.

En attendant cette réponse, et comme argument final, — un argument *ad hominem*, — Mery publie une seconde lettre du mois de septembre de l'année dernière, qui lui fut adressée par le même M. Méric.

La comparaison des deux missives est aussi intéressante qu'instructive. Quelle différence de ton, grand Dieu ! et quelle distance entre le Méric d'il y a un an et le Méric d'aujourd'hui ! Comme ses sentiments ont varié à peu de distance, et qui eût pu prévoir, en lisant sa lettre de 1897, qu'il écrirait celle de 1898 ! L'année dernière, il n'avait pas assez de fleurs pour couvrir Mery ; cette année, — *quantum mutatus ab illo !* — pas assez de traits pour le cribler.

Toutefois, dès l'année dernière, M. l'abbé ne laissait pas chômer sa verve batailleuse, et il se faisait la main, comme en témoigne cette même lettre, en cognant ferme sur un de ses confrères, M. l'abbé Gombault. « Dans toute cette affaire de Tilly, écrivait-il, M. Gombault me paraît d'une impertinence, d'une légèreté, d'une jactance qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer. » Ce n'est déjà pas mal sous la plume d'un monsignor. Voici mieux : « Où donc a-t-il pris son diplôme de docteur en philosophie ? je voudrais bien le savoir. De quel droit ce curé d'une bourgade de 800 habitants vient-il ainsi faire la leçon à ceux qui ne pensent pas comme lui ? Je suis indigné de ce pédantisme. »

Que dites-vous de cette charge à fond contre un confrère qui ne peut se défendre, ignorant les attaques dont il est l'objet ?

Et de celle-ci, exécutée, l'instant d'après, avec le même entrain, contre les religieuses de l'école de Tilly : « Au mois de juillet, je me trouvais dans cette école, je dis à une fillette : « Vous avez vu la sainte « Vierge ? » Pas de réponse. Je réitère ma question. Pas de réponse à mon grand étonnement. Alors la sœur la poussa vivement du coude, en lui disant : « Mais oui, mais oui, vous savez bien, vous avez « vu la Vierge de tous les côtés. » Et la fillette ne disait rien. Ceci me parut bien étrange. »

Ainsi, d'après la lettre adressée en septembre 1897 à M. Mery par M. Méric, M. l'abbé Gombault est un impertinent et un escroc (puisqu'il usurpe un titre qu'il n'a pas), les religieuses de Tilly sont des farceuses,



des simulatrices, des monteuses de cou ; il n'y a, par contre, que Mr. Mery qui soit un homme de talent et dont les ouvrages vaillent d'être lus. D'après la lettre d'août 1898, Mery ne vaut plus un sou, il produit contre M. Méric « des allégations mensongères », il soutient sur toute question « le oui et le non avec un égal scepticisme », son *Écho* fourmille d'erreurs théologiques ; bref, il est mûr pour l'Enfer.

Comment expliquer ces variations sur le même thème ? Je ne m'en charge pas. Comment justifier ces procédés nouveaux de polémique : publication de lettres confidentielles adressées à des tiers, injures déversées à leur insu sur des confrères, soupçons infamants dirigés en secret contre des religieuses ? et qu'imaginer des moyens qu'emploierait le « savant prélat » dans une polémique avec des laïques, étant connus ceux dont il use à l'égard des évêques, abbés et nonnes ? Je frémis d'y songer, et, rêvant pour les infortunés journalistes qui auront à polémiquer avec lui un avenir meilleur que ne fut le passé pour leurs malheureux confrères, je dis, suppliant, à M. Méric : « Refrénez, de grâce, Monsignor, la fougue et les ardeurs d'une foi trop turbulente ; faites à vos contradicteurs, lucifériens ou autres, l'aumône d'un peu de tolérance calme et d'urbanité courtoise ; renoncez, par charité, dans vos discussions, à ces « procédés bizarres et tortueux », à ces violences et à ces excès ; vous vous trompez, à mon humble avis, si vous croyez que des diffamations et des injures tiennent lieu d'arguments et de raisons. Ne persé-

vérez pas dans cette erreur si vous ne voulez qu'on vous croie tombé, à votre tour, sous l'emprise de Satan : *errare humanum est, perseverare diabolicum.* Cette perspective peu rassurante suffira, je l'espère, à calmer vos ardeurs et à modérer vos emportements, et pour vous, Monsignor, j'en suis sûr, la crainte du Diable sera le commencement d'une tardive sagesse. »

Raymond DUPLANTIER.

Le 9 septembre.

CONSIDÉRATIONS SUR LA GENÈSE

ET L'ÉVOLUTION HUMAINE

PAR QUŒSTOR VITŒ

Nous avons esquissé, dans un précédent numéro, la genèse et l'évolution humaine à un point de vue différent de celui des écoles connues.

Pour en bien comprendre l'exposition, il est nécessaire d'indiquer les modes de consciences qui fonctionnent dans notre Univers et constituent les divers plans.

Il est préférable d'adopter des termes modernes et de délaisser les termes hébreux de la Kabbale, qui sont généralement arbitraires et obscurs.



Le plan le plus externe est celui de la *personnalité externe*, celui que nous occupons. Il est composé du monde objectif et subjectif, ou physique et psychique. Comme nous, la terre a son corps et son âme, qu'on appelle sphère astrale et qui est la sphère animique de la terre : c'est l'âme terrestre. Le principe psychique en nous est celui qui fonctionne pendant le sommeil.

De même, c'est dans la sphère psychique terrestre que s'accomplit le sommeil de la mort. C'est à travers cette sphère que les germes individualisés descendent à l'état élémentaire pour involuer dans la parenté physique et s'intégrer un corps physique. Par contre, c'est dans la même sphère que le corps psychique qui se retire du corps physique, à la mort, tombe en sommeil subconscient, somnambulique et vient prendre, pour ainsi dire, le rôle d'œuf vis-à-vis du corps plus élevé qui se forme. De même que le corps physique retourne à la terre, de même le corps psychique retourne à l'âme terrestre. Le corps psychique se désagrège et un corps plus élevé, plus éthéré est formé.

Mais ce n'est pas l'homme qui se crée ce corps, pas plus qu'il n'a créé son corps physique ou psychique. C'est le processus de l'Universel qui toujours influe et efflue au travers de lui, qui s'intériorise et s'extériorise, et *préside* ainsi à la formation de ces corps, qui dirige tous les moi-conscients dans leur circuit d'involution et d'évolution, qui dirige la naissance et la mort, le passage d'un plan à un autre. Ainsi que chaque cellule dans notre corps physique est reliée au moi-conscient dont elle dérive et dans laquelle

elle vit, par le processus du système nerveux, de même chaque entité individualisée, chaque moi-conscient qui émane du moi-solaire, reste constamment relié à sa source, au moi-solaire par un flux vital macrocosmique, auquel le système nerveux microcosmique correspond. C'est ainsi que Dieu-Père et Mère sait tout ce que ses enfants sentent et souffrent. De même que nous souffrons de la douleur de nos cellules, de même Dieu souffre de nos souffrances, subit nos peines, se réjouit de nos joies, progresse avec notre évolution. L'évolution de l'ensemble des unités, c'est l'évolution du Dieu-solaire et même du Dieu-universel.

La sphère dans laquelle la deuxième mort nous fait pénétrer est celle de la *personnalité interne*. Toute substance terrestre étant abandonnée, il n'y a plus de mal dans cette sphère. Ce qui cause le mal, c'est la substance terrestre ; ce sont les pensées constituant l'esprit terrestre. Le principe spirituel de notre atmosphère qui passe au travers de nous réagit et nous suscite de mauvaises pensées, pensées qui nous font souffrir.

La deuxième mort, c'est la régénération. Toute entité est sauvée, aucune n'est perdue. Toutes souffrent plus ou moins longtemps dans l'état subconscient et somnambulique qui est le purgatoire, état psychique et subjectif de l'âme terrestre ; mais toutes finissent par être reconstituées, régénérées. Si une fraction du Moi-solaire pouvait se perdre, il serait imparfait. L'Universel même serait imparfait : ce qui est impossible.



Tous nous serons sauvés ; nous passerons à l'état de personnalité interne, état d'enfance, où nous apprendrons à vivre d'une vie nouvelle, plus élevée, plus pure.

Cet état est un état de vie personnelle, de formes masculines et féminines. C'est par conséquent un état de conscience et de connaissance limitées et non équilibrées. C'est sans doute un état bien supérieur au nôtre, où le mal n'existe plus, mais c'est encore un état de limitation, d'imperfection.

Les moi-conscients vivent en cet état pendant des périodes qui varient et puis le quittent non par une mort, mais par une transmutation au transsubstantiation. C'est la porte d'entrée à l'état d'*indivi-dualité* (indivi-dualité), état d'équilibration, de vie *duelle*-unifiée.

Il faut se rendre compte que la vie consciente universelle est une tri-unité. La Vie infinie contient des potentialités aux significations duelles : masculine et féminine, conscience et amour, esprit et âme, intelligence et substance. Le moi-conscient universel est donc Père et Mère.

Chaque particularisation de cette vie a donc les mêmes attributs, et dans son origine constitue les âmes jumelles. Ceci était indiqué dans les mystères d'Éleusis, où Dieu était Zeus-Demeter ou Osiris-Isis. Les enfants étaient symbolisés par Dionysos-Perséphone, qui descendaient *successivement* sur la Terre pour développer leur connaissance.

Les parents angéliques étant eux-mêmes des dualités-unifiées, la vie du Moi-universel, qui passe en



processus à travers eux, est extériorisée en état d'unités germiques duelles, d'âmes jumelles, de Dionysos-Perséphone. Mais quand, dans leur circuit descendant, ces germes arrivent à l'état de vie personnelle, alors le germe-duel se divise en deux germes, masculin et féminin, et devient des personnes. L'une précède l'autre sur la Terre où elles ne se rencontrent jamais. Quand le premier qui a descendu remonte, à travers la mort le deuxième descend. C'est pour cela qu'ici l'âme aspire toujours à une affection qu'elle ne trouve jamais. L'autre moi-même ne se rencontre pas. Il est en haut, dans une sphère invisible où il demeure comme notre soleil spirituel, notre moi transcendant.

Quand tous les deux remontent, après des morts successives, jusqu'au plan de l'*invidi-dualité*, alors ils se rencontrent, se reconnaissent, se complimentent, s'unifient. Alors la sagesse est équilibrée par l'amour, et l'amour par la sagesse. Il n'y a plus de division entre le cœur et la tête ; ils deviennent un centre, centre symbolisé par le Soleil qui est cœur et tête de notre Univers. La conscience fonctionne non seulement par des rapports extérieurs, mais au dedans aussi. Le flux du processus de la Vie universelle n'est plus divisé en pensées et en substance, comme cela a lieu dans les personnes, mais au contraire extériorisé, unifié, en conscience et substance, en pensée vivante, en moi-conscient.

L'indivi-dualité est un mode de vie angélique.

Cette union *indivi-duelle*, cette reconnaissance complimentale est la préface à un nouvel état : l'état

d'identité dans lequel toutes les unités intégrales partagent consciemment leurs connaissances et leurs expériences : c'est un état presque déifique. La conscience de ces êtres s'étend au long du processus vital du moi-solaire, auquel notre système nerveux correspond, et elle s'étend jusqu'à l'extrémité du système solaire. Ce sont eux qui constituent le soleil spirituel des occultistes. C'est au travers d'eux que le processus de la Vie du moi-universel s'intériorise et s'extériorise vers nous. Ce sont les relais conscients à travers lesquels le processus s'écoule, venant d'un système solaire antécédent en ordre processionnel.

Nous avons fait observer que nous sommes tous reliés par ce processus au moi-solaire, quoique nous ne nous en apercevions pas, pas plus que les cellules de notre corps ne savent qu'elles sont reliées au moi conscient qui dirige le corps. Cependant le moi-conscient le sait et transmet des ordres que la cellule est obligée d'exécuter, quoiqu'elle ne sache pas d'où ces ordres viennent. C'est notre cas. Nous n'en sommes pas conscients, parce que le mode de conscience qui fonctionne en nous est d'un degré inférieur : celui de la personnalité externe. Cette conscience ne peut vibrer à l'unisson des directions qui lui viennent du monde transcendant. Donc ces ordres arrivent et provoquent des actions, des pensées, des volitions que le moi-conscient croit être siennes.

Par contre, si ces êtres supérieurs voulaient communiquer consciemment et s'entretenir avec les hommes, ils ne le pourraient pas, parce que la conscience humaine ne peut vibrer à l'unisson ; il n'y a pas syn-

chronisme. Pour pouvoir communiquer avec les hommes, ils sont obligés d'employer des relais dans les plans intermédiaires, à travers lesquels le message se trouve traduit pour être mis à la portée de l'homme. Ce mode de transmission au plan de la personnalité interne *conditionne* la transmission elle-même. La qualité *universaliste* de son origine se trouve perdue ou limitée par les qualités personnelles du relais. Les vérités générales se trouvent ainsi personnifiées, *sont rendues* allégoriques, romantiques, etc.

De plus, les idées préconçues du récepteur humain colorent encore la transmission. Les impressions déjà emmagasinées viennent la déformer. La signification primitive est donc souvent perdue, et des différences surprenantes apparaissent dans les expressions, bien que la vérité *en soi* ne soit qu'une.

C'est pourquoi nous voyons des divergences marquées, entre les enseignements de Swédenborg et Andrée Jackson Davies, d'un côté, et ceux d'Allan Kardec, d'un autre.

Chez la plupart des médiums *en France*, la capacité de percevoir et de répondre à des messages transmis du plan de la personnalité interne n'est pas développée. Il faut que ces messages soient transmis à travers des moi-conscients, qui occupent encore le plan astral, qui n'ont pas encore passé par la deuxième mort. On ne peut guère ajouter foi à des messages ainsi transmis, car les êtres occupant ce plan ne sont nullement supérieurs aux hommes. La plupart des hommes étant des êtres peu élevés, la masse des esprits qui sont en cet état est au même niveau intel-

lectuel. Ce n'est qu'après le second passage, après la deuxième mort, qu'ils se trouvent améliorés, régénérés Beaucoup de ces esprits sont de vulgaires farceurs, comme pendant leur vie terrestre ; ils se moquent des chercheurs et de leurs travaux.

Ces considérations démontrent la nécessité de rechercher la source des messages. Ce n'est que par des questions adroites qu'on peut espérer quelque résultat. Encore peut-on faire état de la valeur de leur communication par la valeur même du médium : qui se ressemble s'assemble. L'esprit peut être jugé par son médium, jusqu'à un certain point. Ces rapports ne sont pas fortuits. Le médium et l'esprit communiquant appartiennent toujours à la même Hiérarchie, au même courant vital, au même circuit nerveux du moi-solaire, pour ainsi dire. Donc leurs qualités respectives se ressemblent. Ce lien invisible constitue la vraie parenté, infiniment plus vraie que la parenté physique.

Pour recevoir des communications supérieures, il faut avoir un médium d'intelligence et de moralité supérieures et être soi-même imbu de l'amour de la vérité. Les médiums *qui ont* la possibilité de recevoir des communications télépathiques du plan de la personnalité interne, celui qu'on atteint à la deuxième mort, sont très rares. Swedenborg, A.-J. Davies, Allan Kardec étaient de ceux-là.

Mais une nouvelle ère évolutionnaire se prépare dans la vie de notre planète. L'ascension à travers les plans internes se fait bien plus vite maintenant que dans le passé. Il se trouve qu'il y a actuellement

sur la Terre quelques personnes dont l'autre pôle, le moi complémentaire, les a précédées, et a déjà atteint le plan de l'*indivi-dualité*, pendant que leur pôle contraire est encore sur la Terre. Arrivée à ce degré de développement, leur connaissance peut se projeter le long du lien invisible qui les unit, et elles ont pu reconnaître l'autre partie d'elles-mêmes vivant encore sur la Terre. Au moyen du circuit vital qui les réunit, elles ont pu agir sur leur moi-subordonné, et développer le degré de conscience corrélative, en passant, pour ainsi dire, de l'état germique à l'état embryonnaire. Elles ont pu développer, harmoniser leurs rapports, de telle façon que le moi-subordonné puisse recevoir des messages télépathiques du plan de l'indivi-dualité même.

Donc un nouvel horizon s'ouvre devant nous. Il est devenu possible aux esprits, occupant un plan avec lequel on n'a jamais pu communiquer jusqu'à présent, de communiquer directement avec les hommes. Des communications sont donc maintenant transmises, de l'état de vie équilibrée, de dualité-unifiée, état dans lequel la sagesse est tempérée par l'amour, et l'amour partifié et fortifié par la sagesse.

En se servant de ces moi-transcendants, *indivi-dualisés*, comme de relais, les anges qui occupent le centre de notre système solaire, qui sont parvenus à l'état d'identité, peuvent transmettre des messages télépathiques aux moi-subordonnés leur appartenant comme pôle complémentaire sur la Terre. Des révélations sont donc devenues possibles, étant transmises

aux hommes par les anges, dualités-identifiées, *nos* vrais parents originels.

Cette genèse et cette évolution humaine ainsi exposées ont été révélées de cette façon. Les êtres de qui elles émanent ont eux-mêmes accompli le circuit d'involution et d'évolution ; ils parlent de ce qu'ils savent expérimentalement. Ils ont été générés à l'état germique par des parents angéliques ; ils sont descendus jusqu'à la naissance physique ; ils ont été hommes et femmes et ils ont remonté maintenant au centre même d'où ils étaient partis ; ils sont devenus des anges, des générateurs de germes qui seront hommes et femmes.

Telle est notre destinée.

—

Cet exposé nous amène à faire quelques réflexions.

Nous pouvons d'ores et déjà poser les principes d'où découle la théorie androgonique qu'on vient de lire :

1° L'homme, soit terrestre, soit supra-terrestre, est une soit-dualité : il est *esprit* et *force*.

2° Ces deux portions de l'être sont unies par un lien qui va du centre, du principe universel à tous les êtres spirituels et corporels et qui, se spécifiant, détermine les races, les familles et les individus.

3° L'être s'adapte divers corps plus ou moins éthérés suivant les plans qu'il doit occuper, mais c'est l'*Universel* qui, suivant le degré de conscience atteint par l'être, procure et amène cette adaptation.

4° L'esprit est le principe indivisible qui commande à la force.

5° La force agrège, désagrège, combine, dissout, etc., les éléments qui sont à sa portée.

6° L'être ne devient *conscient* que lorsqu'il a acquis l'expérience, et cette expérience peut être limitée par un seul plan.

7° Raisonnant sur le plan où la conscience s'est développée, l'esprit ne peut que faire des conjectures sur les plans supérieurs.

8° Le plan terrestre ne comporte que des effets dont la cause *immédiate* est sur le plan astral, le plan astral lui-même ne comporte que des effets dont la cause est plus haut, etc.

9° Par induction, on peut jusqu'à un certain point déterminer la cause immédiate, mais les causes antécédentes échappent à l'observation.

10° La révélation est la base de la *vraie connaissance* : la *foi* est l'acquiescement spontané ; la *science* est l'acquiescement *a posteriori*.

11° Sans révélation, pas de connaissance ; cette révélation est donnée à tous ; ceux qui l'ont acquise sans effort la présentent aux autres : ceux-ci ont pour devoir de l'accepter *a priori*, sauf ensuite, à mesure que la conscience se développe, à la faire contrôler par tous les moyens possibles.

12° Notre état actuel nous fait prendre pour la vérité ce qui n'est le plus souvent que le mirage.

Les rayons du soleil nous arrivent brisés : l'œil se trompe sur leur direction. De même l'esprit.

13° La révélation précède la connaissance. C'est la potentialité subconsciente qui devient plus tard la puissance consciente.

14° La Révélation est *une*, parce qu'elle vient directement de l'Universel. Il s'agit, pour la saisir, d'*aspirer* à la vérité, et pour cela de développer l'intuition qui n'est que le sens de l'Identité.

— Abandonne tout ce que tu as, et suis-moi, dit le Christ.

— Renonce aux vaines apparences, aux illusions des sens, au tumulte des pensées, dit Christna, et tu sauras.

Crois d'abord, dit l'un, et tu sauras plus tard. — Vois d'abord, dit l'autre, et tu croiras ensuite.

— Il faut que tu *m'aimes* assez, dit Jésus, pour avoir *foi* en moi.

— Expérimente sur ta propre conscience, dit Christna, en suivant mes *préceptes* (ou en *ayant foi* en ma propre expérience), et tu sauras.

Foi et science, science et foi.

Les deux se rencontrent sur le plan angélique.

Traduit par ALBAN DUBET.

UNE MAISON HANTÉE

Il y a quelques mois, je fus informé de phénomènes étranges, qui se passaient chez une personne de ma connaissance ; la description qu'on me donna des diverses manifestations remarquées ne me laissa



aucun doute sur la nature des faits rapportés : ou l'on se trouvait en présence d'un adroit mystificateur, ou bien il s'agissait d'une cause occulte. J'inclinais à cette dernière opinion. Mais, comme en pareil cas il importe toujours d'épuiser toutes les hypothèses possibles, attribuant ces phénomènes à des causes externes, afin d'établir le fait occulte sur les bases inattaquables de l'évidence expérimentale, je résolus de ridiculiser d'abord l'idée de forces cachées, et de noter mes observations avec la plus rigoureuse précision scientifique. L'éminent directeur de cette Revue a reçu de moi tous les détails (noms, adresses, etc.) relatifs à cette singulière occurrence ; déférant aux désirs de la famille en la demeure de laquelle tout cela s'est passé, je ne les reproduirai pas ici.

L'historique.— Au commencement du mois d'avril, M. X... vint s'établir à Manchester avec sa famille : il avait amené avec lui une jeune servante que j'appellerai Jane, et qui était native d'une petite ville du nom de Hayfield, près Manchester, où les spirites sont fort nombreux. Je dois ajouter cependant, pour être correct, que la jeune personne en question, fort ignorante d'ailleurs, ne fréquentait pas de séances et n'avait jamais, autant qu'il m'a été possible de le vérifier, manifesté aucune aptitude de médium. Pendant les premières semaines de son séjour en sa nouvelle habitation, la famille X... ne remarqua absolument rien d'anormal, et M. X... partit pour l'Amérique où ses affaires l'appelaient. Quelques jours après son départ, et d'une façon toute soudaine, l'Invisible commença à se manifester. La servante tra-



versait le corridor pour aller ouvrir la porte lorsque, en passant près d'une chaise de bois qui se trouvait dans le vestibule, elle entendit distinctement des coups rapides frappés contre la cloison. Croyant qu'un voisin désirait quelque chose, elle se rendit à la maison contiguë, où les coups avaient aussi été parfaitement entendus et interprétés de la même manière. De part et d'autre, près du mur mitoyen divisant les deux habitations, il n'y avait personne, et cependant, quand la servante s'approchait de la chaise en question, les coups redoublaient d'intensité. On tâcha d'abord d'expliquer ce phénomène par la présence de quelques gros rats en la cloison, mais bientôt il fallut bien admettre que l'on se trouvait en face d'agents supra-naturels. Aussitôt que la jeune personne, qui servait sans doute à l'Invisible de médium inconscient, s'approchait du vestibule ou traversait le corridor, les coups recommençaient à frapper contre la cloison pour s'arrêter dès que le médium s'éloignait. La plus grande terreur régnait chez les infortunés locataires de la maison qui commençaient à se croire en la puissance d'une Entité occulte malfaisante. Cette opinion fut d'ailleurs établie d'une manière très claire par les événements qui suivirent. L'Invisible en effet se manifesta d'une manière de plus en plus palpable et de plus en plus désagréable.

Manifestations. — Après les coups ci-dessus mentionnés, l'Occulte commença à se divertir par des mystifications d'un nouveau genre : les sonnettes se mirent à carillonner à tout propos sans aucune cause

apparente. On crut d'abord que les souris s'étaient introduites sous les planchers et dans leurs allées et venues touchaient aux fils de fer des sonnettes : les parquets furent enlevés, les fils examinés et reconnus en bonne condition : et même pendant que les ouvriers faisaient leur inspection, les sonnettes continuaient à danser une infernale sarabande, sans aucun mouvement apparent des fils. Enfin on résolut de faire changer tous les fils et toutes les sonnettes, dans l'espoir que le mauvais daïmon se retirerait avec ses instruments de manifestation : peine perdue ; aussitôt que sonnettes et fils furent enlevés, l'Invisible fit connaître sa présence en décrochant des tableaux de valeur qui tombaient à terre et se brisaient. Maintes fois remis en place, ils retombaient toujours, et l'on finit par les laisser à terre. Plusieurs personnes qui s'étaient jointes à moi, pour passer quelques jours dans la maison hantée, furent témoins de ces faits : une surveillance active avait été établie autour de l'habitation pour prévenir toute mystification possible, et les constatations rigoureuses des incidents relatés ne peuvent laisser aucun doute sur leur cause.

1° *Les coups.* — A différentes reprises, devant des témoins placés des deux côtés de la cloison, des coups répétés et rapides se firent entendre distinctement et assez fortement pour qu'on puisse les compter de l'autre trottoir de la rue, au moment du passage de la servante. Ce n'était pas une illusion, mais bien des coups, car, en collant l'oreille contre la cloison, on discernait parfaitement les vibrations.

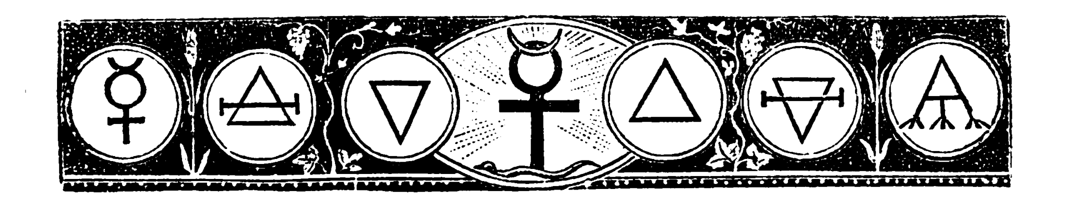


2° *Les sonnettes.* — Afin de bien établir l'impossibilité d'exprimer ces phénomènes par des causes extérieures, nous fîmes placer tour à tour diverses personnes dans les caves en lesquelles passaient les fils de fer, dans la cuisine où étaient les sonnettes, et dans les pièces où aboutissaient les fils : chaque fois le résultat de l'expérience fut le même : les fils ne bougeaient pas, seuls les battants s'agitaient avec rapidité et comme sous l'impulsion d'une main robuste, toujours de droite à gauche.

3° *Les tableaux.* — Ces phénomènes ne se produisirent que vers les derniers jours de la hantise, mais par trois fois devant nos yeux : le tableau tombait à terre sans cause apparente, le clou qui le supportait était intact, et nul anneau de la chaîne n'était brisé ; il avait donc simplement été décroché.

Enfin fatiguée de cette obsession occulte, Mme X... se décida à renvoyer la servante qui semblait jouer le rôle de médium, et depuis lors les phénomènes ne se sont pas renouvelés. Dernièrement je fus informé que la jeune femme était entrée dans une autre place où, jusqu'à présent, rien d'extraordinaire ne s'est passé... Chez Mme X... il y avait cependant hantise bien et dûment constatée ; mais quelle en était la nature ? l'imperfection de mes connaissances occultes ne m'a pas permis de la déterminer.

Paul GOURMAND.



PARTIE LITTÉRAIRE

Nous ne sommes que les gérants du Trésor

Affectueusement dédié
à la Princesse Alexandrine Galitzine.

D'un côté la mer agitée, de l'autre le vent furieux attaquaient, avec acharnement, le rivage désert. Un grand espace morne, nu, sous un ciel surchargé de gros nuages noirs. Pas un arbre, pas un buisson, pas un brin d'herbe, pas le moindre vestige de vie !... Et pourtant la vie était là, tout près, sous la terre, dans de pauvres petites graines bien laides, bien insignifiantes, qui dormaient paisiblement.

Mais le soleil vint et son sourire écarta les nuages, sa chaleur apaisa le vent et la mer, et son rayon descendit dans le sein de la terre chercher le petit germe endormi, qu'il réveilla en laissant tomber dans son cœur une étincelle de lumière.

Alors la petite graine sentit une douleur aiguë, un mal étrange venait de s'emparer d'elle : il lui semblait



que l'étincelle grandissait, devenait plus brillante, et soudain elle comprit qu'elle ne pouvait l'étouffer, mais qu'elle était obligée de développer le don que lui avait confié le soleil ; et elle se mit à faire des efforts inouïs pour grandir : elle ne dormait plus, elle mettait toutes ses forces à étendre sa pauvre peau, qui craquait et la faisait souffrir cruellement !

Enfin vint un jour où l'on vit paraître sur la surface de la terre une plante, qui portait un bouton de fleur gigantesque. Au moment où la fleur s'épanouit complètement, la petite graine cessa de vivre ; mais son âme avait passé dans la fleur, qui, resplendissante de beauté, grisée par la joie de vivre, tendait sa corolle épanouie aux caresses brûlantes du soleil ! Mais il arriva qu'en ce moment un pauvre petit oiseau-mouche blessé, mourant de fatigue et d'inanition, s'abattit sur la fleur et se mit à boire avec avidité le nectar, qu'il trouva au fond de la corolle. A mesure que le petit être reprenait des forces, — la fleur sentait sa vie s'en aller, cette belle vie, dont la possession la rendait si heureuse !... son cœur se serra comme pour protéger ce trésor, mais... ce ne fut que pour un instant. La vue du pauvre oiseau meurtri lui fit si mal, si mal — que dans un grand élan de pitié et d'amour ses pétales se rouvrirent de nouveau tout grands, livrant libre passage au malheureux ! Réconforté, plein de forces nouvelles, l'oiseau prit son essor, emportant en lui l'étincelle mystérieuse, que lui avait livrée la fleur avec sa dernière goutte de vie.

ESTRELLA.

POÉSIE INÉDITE

ALCHIMIE

Un léger brouillard d'or enveloppe les villes.
Les phalènes du songe et les chauves-souris
S'envolent des gibets, naissent des piloris :
Il éclôt, dans le soir, les larves les plus viles.

Les reflets d'escarboucle, émanés des creusets,
Rougissent le vitrail ouvragé de l'ogive.
Mais une ombre se penche et la flamme s'avive ;
C'est l'alchimiste noir qui songe au lent succès :

— *Malgré les golgothas, où montent les prophètes*
Et les martyrs du Beau, nos frères, les poètes —

Par nous, les vils métaux seront changés en or.
L'homme aura, vers le ciel, jeté son cri de gloire.
Les prophètes obscurs du siècle d'Alénor
Seront alors les rois dont vivra la mémoire.
Imitant Jéhovah, car ce n'est pas en vain
Qu'il anima de vie un corps pétri de fange,
Je ferai comme lui d'un bloc d'argile un ange,
En fécondant mon souffle à son foyer divin.

Ô gloire, qui fais beaux les plus ingrats visages,
Ton nimbe ennoblira la laideur de mon nom !
Il est un jour d'aurore où l'inscriront les âges,
Sur le mur triomphal d'un nouveau Parthénon !

Et vous baiserez tous le chaton de ma bague,
Où, transparente, luit la splendeur de la vague !

Émile Gigleux.

ORDRE MARTINISTE

SUPRÊME CONSEIL

Le suprême Conseil prie les délégués généraux d'envoyer, avant le 1er décembre, un court rapport (une à deux pages) sur l'état actuel du Martinisme dans chacun des pays où siègent ces délégués.

Les délégués sont, en même temps, priés de centraliser *les vœux* des différentes loges concernant soit des modifications de règlement, soit des créations nouvelles, qui seraient insérées dans le nouveau règlement des Loges que prépare le Suprême Conseil.

Nous avons reçu, de notre délégué à Épernay, un plan d'organisation qui est un modèle du genre et que nous publierons prochainement.

Le *Correspondant médical* publie l'étude suivante où nos lecteurs trouveront deux cas très nets de dégagement du corps astral. N. D. L. D.

QUAND ON EST MORT ?

Perdons nos préjugés : Est-il bien désagréable de mourir ? — Il paraît que non. Le tout est de savoir s'y prendre et d'envisager la chose sous un certain angle, qui modifie le point de vue.

— Qui a fait l'expérience ? demanderez-vous.

— Mais deux personnes au moins : le Dr Wiltse, du *Saint-Louis medical and surgical Journal*, et un pasteur



protestant, M. Bertrand. Il est vrai que ni l'un ni l'autre n'en sont morts ; ce qui n'empêche pas que la *Review of Reviews* (1), qui s'est fait l'écho des deux expérimentateurs, ne tienne l'expérience pour ***sérieuse***, si ce n'est concluante.

Arrivé à la dernière phase d'une fièvre typhoïde, ***en pleine possession de ses facultés***, affirme le Dr Wiltse, il sentit ses forces s'en aller et la mort venir. Son dernier effort physique fut de raidir ses jambes, puis il resta plusieurs heures sans mouvement, sans pouls, sans respiration, sans sensibilité aucune — puisqu'on lui enfonçait des aiguilles dans le corps, — mais non sans conscience, puisqu'il assistait curieusement, tranquillement, ***au départ de son âme.*** Tout son moi s'était réfugié dans cet *ego* qui s'en allait. Il se disait : « Je suis sur le point de sortir de mon corps. » Et, l'opération lui semblant supérieurement intéressante, il se mit à l'étudier, à l'analyser, à la raisonner.

Son ***moi*** commença à quitter les pieds, courant rapidement des orteils au talon, puis la retraite s'opéra plus lentement le long des jambes, jusqu'aux hanches ; il continua à monter — bien que le docteur n'ait aucun souvenir de l'avoir senti passer par l'estomac et la poitrine ; — bientôt il le sentit dans la tête et fit cette réflexion : « Maintenant, je suis *tout* dans ma tête, je passe autour de mon cerveau en en comprimant les membranes, je sors par les sutures du crâne. »

Une fois hors du crâne, il flotte vaguement autour de son corps, à peu près comme une bulle de savon, dégagée du tuyau de paille, se promène indécise. Le Moi reprit forme humaine et éprouva un sentiment de pénible embarras en se voyant parfaitement nu devant deux dames — sa femme et sa sœur qui pleuraient agenouillées au côté gauche du lit. — Et, à ce propos, l'observateur constate qu'il distinguait les ***sexes***, mais non les ***individualités :*** « Femme, sœur, amies, c'était tout un pour moi, je ne me souvenais d'aucun lien de parenté. »

S'il avait perdu le souvenir de toutes ses affections, il gardait au moins sa moralité, puisqu'il avait honte

(1) *Review of Reviews*, septembre 1892.

de paraître nu ! Est-ce que les sentiments acquis seraient plus tenaces que les sentiments naturels ?...

Mû par la pudeur, le Moi se glissa par une porte entr'-ouverte et descendit dans la rue, où il se trouva tout habillé, sans qu'il pût savoir d'où lui venaient les vêtements. En les examinant, il reconnut que le drap était de fabrication écossaise, que le pardessus était flottant, ce qui parut très commode pour l'été. Se sentant parfaitement à son aise, et jugeant que tout ce qu'il y a de plus heureux, c'est d'être mort, puisqu'on est plus vivant que jamais, le Dr Wiltse, au comble d'une joie exubérante, se mit à danser.

Ensuite il rentra dans sa chambre de défunt, où sa femme et sa sœur, toujours agenouillées, continuaient à le pleurer. Avec beaucoup de pitié et de dédain, il regarda sur le lit la forme livide, décharnée, misérable, qui avait été lui. Et pendant qu'il se félicitait d'avoir rompu toute communication avec cette enveloppe, voici qu'il vit, avec les *yeux* de son *corps décédé*, le derrière de son pardessus ! En même temps il sentit qu'un lien, aussi ténu qu'un fil d'araignée, courait des épaules de son Moi vivant au cou de son corps mort et l'attirait doucement. Deux mains le soulevèrent et il se mit à courir sur un chemin montant qui était, paraît-il, le *Chemin du Monde éternel*. Le Moi errant s'étonna de le trouver absolument désert, puisqu'il meurt plusieurs hommes par minute. Il se mit à désirer vivement un compagnon, car la route lui semblait longue et mélancolique. Elle fut bloquée soudain par trois rochers énormes... Le voyageur s'arrêta... devint inconscient... Et, quand il retrouva la sensation, il était couché dans son lit. Peu de temps après, il était guéri !

Voici maintenant l'expérience du pasteur Bertrand :

M. Bertrand voyageait dans les Alpes avec quelques élèves. Pendant l'ascension du Titlis, le pasteur se sentit tout à coup très fatigué ; il confia ses élèves au guide, se fit expliquer minutieusement le chemin qu'on devait suivre, indiqua lui-même la place que certains élèves devaient occuper le long de la corde et résolut d'attendre, à la même place, le retour de l'expédition, ne réclamant même pas sa part de provisions.

Quand la bande se fut éloignée, M. Bertrand, pour se distraire, alluma un cigare et contempla le paysage. Soudain, il se sentit frappé comme d'apoplexie; mais sa tête resta parfaitement lucide, bien que son corps fût absolument inerte : c'était le sommeil des neiges.

D'abord ses pieds et ses mains se glacèrent; peu à peu la mort atteignit les genoux et les coudes. La sensation n'était pas désagréable et le pasteur Bertrand se sentait parfaitement à son aise, mais, quand la mort arriva dans la tête, il sentit un froid intolérable et de violentes douleurs au cœur. Ce fut l'affaire de quelques secondes seulement, et la vie s'en alla du corps.

Et M. Bertrand se remit comme un ballon dans l'air, un gros ballon captif attaché à la terre par un cordon élastique : « Bien, pensait-il, me voilà un homme mort, comme c'est étrange ! Je suis seulement un petit espace dans l'espace et sans corps ! Où donc est mon corps ? » Regardant au-dessous de lui, le ballon aperçut sa forme et la reconnut ; sans aucun reste de vanité ou d'affection pour sa dépouille, il s'exclama : Quelle horrible chose est ce corps mort, qui a un cigare dans la bouche et des allumettes dans les doigts ! J'espère bien que vous ne fumerez jamais plus, vilaine guenille ! Ah ! si seulement j'avais une main et des ciseaux pour couper le fil qui me retient encore à cela ! Quand mes compagnons reviendront, ils s'écrieront : Le professeur est mort ! Ils ne se douteront pas que je n'ai jamais été aussi vivant ! Et la preuve, c'est que je vois le guide prendre le chemin de droite, alors qu'il m'avait promis d'aller à gauche, et deux des jeunes gens quitter la corde pour s'isoler. » Le fait ne lui causait ni inquiétude ni colère ; il le constatait simplement, pour se donner à lui-même un certificat de vie et de clairvoyance.

Un peu plus tard, il aperçut encore le guide attaquant sans scrupule les provisions du pasteur absent. Ne se doutant guère naturellement de la surveillance d'outre-tombe dont il était l'objet, le brave homme déboucha la bouteille de madère et but un bon petit coup, puis il se réconforta d'une belle cuisse de poulet.

Avec la magnanimité et le dédain d'un homme assuré désormais contre toutes les nécessités matérielles,

M. Bertrand — ou plutôt le ballon captif qui représentait l'être conscient — se mit à dire: « Allez, allez, camarade, buvez ma bouteille, mangez tout mon poulet, si vous voulez, j'espère bien que mon misérable corps n'aura plus jamais ni faim ni soif. »

Après avoir vu disparaitre ses provisions d'un œil tout à fait désintéressé, M. Bertrand aperçut sa femme, qu'il avait laissée à Interlaken pour deux jours encore, se mettre en route pour Lucerne, il s'étonna et ce fut tout: « Eh bien! ma femme, dit-il, je suis un homme mort! Au revoir! » Il n'éprouva ni *regrets* ni *joie* (*sic*) de la quitter. Son seul déplaisir fut de ne pouvoir couper le cordon du ballon captif. Il désirait vivement deux choses : 1° Avoir la certitude qu'il avait bien réellement quitté la terre et qu'il n'y reviendrait plus; 2° aller à la découverte de son corps futur, — sans lequel il se sentait absolument impuissant. — Toutes ces recherches n'aboutissaient absolument à rien, son prochain corps demeurait invisible et cela le tourmentait.

Cependant le ballon montait, montait, lentement, doucement; le fil s'étirait, s'amincissait, comme s'il eût été de caoutchouc... Tout à coup un choc arrêta son ascension. Quelqu'un pesait sur le ballon et le tirait en bas. L'irritation du défunt ne connut plus de bornes; il se débattait, mais se sentait sans pouvoir. Avec rage et terreur, il mesurait la vitesse de sa descente. Enfin il atteignit son corps. Un seul espoir lui restait: le ballon semblait infiniment trop gros pour pouvoir entrer par sa bouche. Il y entra cependant. Et, Bertrand reprenant vie, se trouva Bertrand comme devant!

Sa première parole trahit son irritation :

— Pourquoi n'avez-vous pas coupé le cordon? cria-t-il, avec colère, au guide qui le frictionnait.

— Le cordon?... Quel cordon ?... Vous étiez presque mort! — Et le guide le crut fou.

— Mort!... J'étais moins mort que vous ne l'êtes maintenant. Je vous ai bien vu monter au Titlis par la droite au lieu de prendre la gauche, et vous avez permis à deux des jeunes gens de quitter la corde parce que vous me croyiez très éloigné. Suis-je un fou!... Montrez-moi ma bouteille de madère, nous verrons si elle est pleine;

mon poulet a-t-il encore ses deux cuisses !...» Ce dernier coup fut trop fort pour le pauvre guide. Il cessa instantanément toute friction, prit son sac, le vida, et s'enfuit en courant, comme s'il avait senti le diable à ses trousses.

Pour donner à ces deux expériences leur cachet d'authenticité parfaite, il ne manque qu'une chose, répétons-le : c'est que les deux narrateurs en soient morts. On fait ce que l'on peut ! Ne soyons pas trop difficiles, et, jusqu'à nouvel ordre, contentons-nous des communications que veulent bien nous faire *ceux* qui en sont revenus. L'expérience des *autres* n'étant pas encore à notre portée, ne serait-il pas sage de dire : « Dans le doute abstiens-toi !... »

Si l'on voulait essayer de conclure, un point semblerait acquis : c'est le parfait détachement du cœur de celui qui s'en va pour ceux qui restent. Le pasteur Bertrand constate que son *moi*, devenu ballon, disait simplement : « Eh bien ! ma femme... » au lieu de : « Ma chère femme... », formule qui lui était, paraît-il, aussi habituelle que familière de son vivant.

Allons ! après nous être défaits de nos préjugés, perdons aussi nos illusions !

L. Lacuria.

LA DAME BLANCHE

Dans la famille des Habsbourg

Il est notoire, en Autriche, que, chaque fois qu'une catastrophe menace l'un des membres de la famille des Habsbourg, une Dame blanche apparaît dans les salles du château de Schœnbrunn.

On l'aperçut en 1867, avant la mort tragique de Maximilien, empereur du Mexique, beau-frère de l'impératrice Elisabeth ; elle se montra plus tard en 1889, funèbre annonciatrice du drame de Meyerling, dans lequel périt l'archiduc Rodolphe ; on la vit errer dans les cor-

ridors du château avant que l'on connût le naufrage de Jean Orth, l'ex-archiduc englouti dans les mers de l'Amérique du Sud; et l'effroyable mort de cette jeune archiduchesse, qui périt dans les flammes pour avoir essayé de cacher dans sa poche la cigarette qu'elle fumait en cachette, avait été prédite également par la mystérieuse Dame blanche.

Or, on se souvient que, dans le début de cette année, un factionnaire du château de Schœnbrunn avait affirmé avoir vu la Dame blanche rôder dans le château.

Cette singulière confirmation de la tradition populaire, qui lie ainsi un être surnaturel aux destinées de la famille des Habsbourg, a frappé profondément les esprits à Vienne, où tout le monde s'est aussitôt souvenu de cette nouvelle et extraordinaire coïncidence.

(*La Patrie.*)

BIBLIOGRAPHIE

SAR PELADAN. — *La Décadence esthétique; réponse à Tolstoï*. In-18. Chamuel, éditeur, 3 fr. 50.

Le public lettré a été mis au courant, par les journaux, du réquisitoire que le célèbre écrivain russe lança, il y a quelque temps, contre l'Art; et, à mon sens, M. Peladan était bien le plus autorisé, dans toute la littérature française, pour lui répondre, tant par son immense érudition de critique que par la finesse et la sûreté de son goût esthétique.

***

NATHANAEL. — *Buddhistische Mission und die Lehre des Freien katholischen Kirche;* broch. in-8, Berlin, Schöneberg, chez W. Rusbuldt.

La présente brochure est l'œuvre d'un mystique suédois, à qui nous devons déjà quelques petits chefs-d'œuvre de la plus haute portée spirituelle. On sait que, depuis quelques années, les Hindous, et particulièrement

les Bouddhistes, font tous leurs efforts pour implanter dans notre Occident des doctrines qui, d'après le témoignage d'hommes véritablement en relations constantes avec le Royaume où règne le Christ, sont stérilisantes et mortelles au premier chef. Nathanaël répond en quelques pages au réquisitoire dressé par un lama dans une brochure allemande intitulée : *La Barbarie chrétienne en Europe.* Je n'ai pas lu ce dernier écrit, mais je puis recommander chaudementla réponse à ceux qui ont entrevu la profondeur symbolique des évangiles, et surtout à ceux qui cherchent à l'entrevoir. Ce que l'on connaît le moins, même parmi les savants qui font profession d'étudier les sciences secrètes, c'est l'ésotérisme de notre religion : Nathanaël vient de leur donner une source limpide et abondante, où les cœurs assoiffés de vérité vivante peuvent boire à longs traits. Je souhaite, en adressant ici à l'auteur l'humble expression de mon admiration, qu'un traducteur rende son écrit accessible à ceux qui ne peuvent le savourer dans l'original.

SÉDIR.

*
* *

DOM J.-A. PERNETY. *Treatise on the great Art. A system of physics according to hermetic philosophy and theory and practice of the Magisterium.* Traduit en anglais par le Dr EDOUARD BLITZ. Boston, in-4°, nomb. fig. et deux vocabulaires, 254 p.

Le savant délégué du Martinisme aux Etats-Unis inaugure par ce volume une série d'éditions sous l'égide de l'Université des hautes études, destinées à répandre dans ce pays les œuvres des anciens maîtres de l'Occultisme. C'est avec juste raison que le Dr Blitz a choisi un des monuments traditionnels de l'Alchimie en tête de cette collection. Si, en effet, nous considérons la science occulte sous un point de vue d'étude méthodique, on ira de bas en haut, du physique au spirituel, de la Nature à Dieu. L'Occultisme a pour caractère primordial de voir le côté vital de la Science. C'est l'Alchimie qui étudie la biologie du règne minéral ; et comme, ainsi que tous les maîtres s'accordent à le reconnaître, ce règne contient en cristallisation tous les mystères du Royaume de la vie

éternelle, la théorie et la pratique de l'Alchimie constituent une initiation complète.

Dans sa préface, le Dr Blitz fait ressortir la valeur et le caractère encyclopédique de l'œuvre de Pernety ; elle présente, dit-il, une analyse complète des ouvrages classiques, comparant avec une extrême attention les écoles grecque, Alexandrine, arabe, française. allemande, anglaise, kabbalistique et rosicrucienne ; et cette exposition est faite avec la lucidité particulière au savant français. L'ouvrage est divisé en deux parties : la première expose la nature des choses, et la seconde le moyen d'agir sur cette nature.

Une matière primordiale évertuée par l'action de la lumière, polarisée en quatre éléments, constitue, par diverses modifications, l'ensemble de trois règnes de la Nature physique ; chacun des êtres composant cette Nature est animé, et le moyen de les faire passer d'une forme à une autre est d'agir sur leur âme.

Quant à la pratique, étant donnée, pour le règne minéral, l'existence de cette matière première, pour la gouverner, il faut en saisir l'âme double qui est le Mercure philosophique, et pour cela traiter la matière dans un certain vase, au moyen d'un feu qui est le résoluteur universel. Ainsi se succèdent les quatre opérations principales de l'œuvre : la calcination, la dissolution, la putréfaction et la fermentation. Ainsi s'obtiennent successivement les quintessences, les teintures et la pierre.

Il faut louer le Dr Blitz des nombreuses notes dont il a su enrichir le texte déjà si complet du savant bénédictin ; le volume se termine par trois répertoires qui seront de la plus grande utilité à l'étudiant : le dictionnaire des symboles alchimiques donné par le regreté Alb. Poisson dans ses *Théories et Symboles*, un répertoire des signes alchimiques compilé d'après les grands maîtres, travail original et précieux, et enfin un index alphabétique des mots employés.

Remercions ici le Dr Blitz de son activité, de sa science et de son dévouement, et espérons qu'il donnera bientôt à nos frères d'Amérique de nouvelles preuves de son apostolat idéaliste.

SÉDIR.

Zeitschrift für Kulturgeschichte. Bd. IV, heft. 6, 1897. — P. PFEIFFER. — Le manichéisme de l'ordre du Temple décrit deux « caisses mystiques » avec figures et inscriptions arabes, trouvées, l'une à Essarois, près de la commanderie de Voulaine, l'autre à Volterra, près de Pise. On en a pris argument pour prouver que l'ordre avait adopté les idées manichéennes. C'est une erreur : la première caisse appartient au culte des Ismaélites et la seconde à celle des Druses. Détails intéressants sur l'histoire de ces cultes au moyen âge.

Nord und Süd. 4 juillet 1897. FUNCK. Rapports entre Lavater et Cagliostro (d'après des documents inédits et les papiers de Lavater ce dernier se laissa pendant toute une année duper par le charlatan).

Le Dr Paul FREDERICQ (*De secten der Geezelaars en der Dansers in de Nederlanden tijdens de 14ste eeuw* : Brussel, Hayez, 4. 1897, 62 p.) montre que les Flagellants ont apparu après la peste noire, comme les Danseurs, malades qui se faisaient battre à coups de poing, se serraient le ventre au moyen de linges, et ne pouvaient voir une étoffe rouge sans entrer en fureur. (*Revue historique*, mai-juin 1898.)

M. Ch. JORET a publié : *Les Plantes dans l'antiquité et au moyen âge : histoire, usages et symbolisme* (Paris, Benillon, 1897).

Le Totémisme, par M. FRAZER, traduit par MM. DIRR et VAN GENNEP, a paru chez Reinwald (Paris, 15, rue des Saints-Pères).

Le Dr Félix REGNAULT a publié chez le même éditeur *Hypnotisme, Religion.*

M. BODIN a mis en vente son catalogue spécial de livres d'occasion relatifs aux sociétés secrètes (43, quai des Grands-Augustins, 1898, in-8).

La *Revue de la France moderne* (juillet 1898) renferme « Une visionnaire en 1830, » par Ismala.

SATURNINUS.

Nouvelles études de Mythologie, par MAX MULLER, professeur à l'Université d'Oxford, traduit de l'anglais par LÉON JOB, docteur ès lettres. Un fort vol. in-8° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 12 fr. 50 (Félix Alcan, éditeur).

Tous ceux qu'intéressent la linguistique, la mythologie comparée et l'histoire de l'idée religieuse savent la place éminente qu'occupe M. Max Muller dans ces divers domaines. Comme mythographe en particulier, il a exposé avec tant de science et d'éclat la méthode d'interprétation dite philologique, qu'il y a attaché son nom. D'après lui, les mythes indo-européens ne sont le plus souvent, de par leur origine, que des descriptions poétiques des grands spectacles de la nature ; les dieux, les agents mystérieux des principaux phénomènes physiques ; et les noms des dieux, des épithètes qui désignent ces phénomènes.

L'auteur reprend dans cet ouvrage les théories qui lui sont chères, et les défend à l'aide de nombreux et nouveaux exemples contre ses adversaires : humanistes, philologues et anthropologistes.

Les théories de M. Max Muller ont entre autres comme adepte M. Victor Henry, le savant professeur de sanscrit de la Sorbonne ; c'est à son instigation, avec son concours et par un de ses élèves qu'est faite la présente publication qui éclaire un grand nombre de questions encore obscures de l'histoire des religions.

*
* *

Dans le *Social Democrat* (37, A. Clerkenwell Green-London E. C.) d'août 1898, on peut lire un très intéressant article de HEADINGLEY intitulé *Spiritualism and Socialism*.

*
* *

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur la réédition *des planches rarissimes de Kunrath* due aux Drs MARC HAVEN et PAPUS. Le volume formé de ces planches, toutes montées sur onglets, est en vente au prix de 7 fr. 50 chez Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.



*
* *

Les examens de la *Faculté hermétique* auront lieu fin octobre. Le programme en sera publié dans notre prochain numéro. Les cours reprendront fin novembre.

CALCULS

Dans le numéro d'août de l'*Initiation*, j'ai donné, sous ce titre, une étude sur les nombres. M. Barbarin me fait observer, et je l'en remercie, que, à la page 150, j'ai fait une simplification critiquable :

$$(3x + 1)^{2n} = (3x)^{2n} + 2n\,(3x)^{2n-1} + \ldots + 1 = m.\,3 + 1$$
$$(3x + 1)^{n} = (3x)^{n} + n\,(3x)^{n-1} + \ldots + 1 = m.\,3 + 1$$

Le second multiple de 3 n'est pas le même que le premier, et je devrais l'indiquer par $m'.\,3$, d'où

$$S_n = \frac{m.\,3 + m'.\,3 + 2}{2} \text{ et non } \frac{2m.\,3 + 2}{2}$$

Seulement M. Barbarin convient que la somme $m.\,3 + m'.\,3$ est toujours paire et que, par conséquent, rien n'est changé au résultat :

$$m.\,3 + m'.\,3 = 2M.\,3.$$

Cette observation est juste, j'aurais dû démontrer le bien fondé de ma simplification, et c'est ce que je vais faire ici.

Posons les identités :

$$(3x + 1)^{2n} = [(3x + 1)^{2n} - 1] + 1$$
$$(3x + 1)^{n} = [(3x + 1)^{n} - 1] + 1$$

dans lesquelles $[(3x + 1)^{2n} - 1] = m.\,3$ et $[(3x + 1)^{n} - 1] = m'.\,3$, ce qui ressort avec évidence à la simple inspection des formules, page 150, puisque ces quantités ne sont autre chose que les $N - 1$ termes des seconds membres des équations (1).

Or toutes les puissances d'un nombre pair sont paires, et toutes les puissances d'un nombre impair sont im-

(1) Je dis $N - 1$ et non $n - 1$ pour éviter une autre rectification : le développement du binôme de puissance n contient $n + 1$ terme ; je fais $N = n + 1$ pour donner plus de clarté à ma démonstration : $N - 1 = n$ représente la totalité des termes moins 1.

paires. Donc, si $m. 3$ est pair, $m'. 3$ est pair aussi, et si $m. 3$ est impair, il en est de même de $m'. 3$.

D'autre part, la somme de deux nombres impairs est paire, tout aussi bien que la somme de deux nombres pairs.

Par conséquent, $m. 3 + m'. 3 = 2M. 3$; j'avais donc le droit d'écrire $\frac{2m. 3 + 2}{2} = m. 3 + 1$.

Mais je conviens qu'il est plus régulier de justifier cette abréviation, en la faisant précéder de la démonstration ci-dessus.

Dr F. Rozier.

Nous empruntons à l'*Écho du Merveilleux* la très belle nécrologie suivante de l'abbé Schnebelin. N. D. L. D.

NÉCROLOGIE

L'ABBÉ SCHNEBELIN

L'abbé Schnebelin vient de mourir. Les journaux de la semaine dernière nous ont appris son décès en deux lignes sèches, pressées, pourrait-on dire. Il nous semble que la disparition de cet homme étrange et bon mérite quelque chose de plus qu'une brève information.

L'abbé Schnebelin fut un être très complexe et très mystérieux, dont la psychologie tentera sans doute quelque amateur de problèmes ardus. Nous avons simplement l'intention de rappeler ici quelques souvenirs et quelques anecdotes sur sa vie.

On sait qu'il fut l'inventeur d'une poudre à laquelle il donna son nom : la *schnebelite*. Cette découverte lui procura l'avantage de s'aboucher avec une société financière dont il n'eut pas à se louer, croyons-nous. Il est difficile de porter un jugement sur cet épisode de sa vie, — ainsi d'ailleurs que sur le nombre de ses actes.

Beaucoup de gens ne parlaient de l'abbé Schnebelin

qu'avec une sorte d'effroi non dissimulé et, pour un peu, se fussent signés en prononçant son nom. « C'est un sorcier, » disait-on de lui. Sans doute, il put se livrer, lui prêtre, à des occupations suspectes, à des sciences et à des expériences que la religion catholique réprouve, mais il ne faut pas oublier qu'il fut, et, je dirais presque, qu'il fut avant tout un être de dévouement et de charité.

J'en donnerai tout à l'heure des preuves.

Rappelons d'abord, si vous le voulez bien, un des faits les plus saillants de son histoire : son intervention dans les phénomènes de Valence-en-Brie.

Ceux-ci ne sont pas très vieux : ils datent de deux ans. Notre directeur et ami, Gaston Mery, a parlé tout au long de la maison hantée de Valence-en-Brie, dans une de ses brochures. Un jour, M. et Mme Lebègue, les habitants de cette maison, constataient avec stupeur qu'une voix caverneuse proférant des grossièretés se faisait entendre dans toutes les parties de leur domicile. Puis ce furent les vitres des fenêtres qui volaient en éclats, les meubles qui changeaient de place, les pendules, les vases, qui dansaient une valse effrénée. Force fut d'attribuer ces phénomènes à une autre cause qu'à la malveillance.

L'abbé Schnebelin vint à Valence-en-Brie. Après examen approfondi, il conclut à la mise en action d'anciens secrets que certaines familles de paysans se transmettent de génération en génération. Il conseilla à M. Lebègue, lorsqu'il entendrait la voix, de transpercer le vide, avec un couteau, avec un sabre, avec une pointe quelconque, à l'endroit d'où elle semblerait partir.

« Il n'y a dans ces faits étranges, déclara-t-il à cette époque, absolument rien de diabolique. Ils ne sont que la mise en œuvre de fluides spiriques qui ont avec les fluides électriques une apparence de parenté. » Partant de ce principe, l'abbé Schnebelin, armé d'une redoutable colichemarde, entreprit de perforer le vide partout où il entendait la voix ou les bruits. Et — fût-ce simplement une coïncidence ? — les bruits diminuèrent d'intensité, puis cessèrent.

L'abbé Schnebelin proclama qu'il avait tué « l'esprit » cause de tout le mal, qu'on appelait familièrement



« Jacques », et qu'on allait trouver son cadavre. C'est ici où l'histoire devient absolument fantasmagorique. Le jour même où les phénomènes cessaient à Valence, on trouvait dans une cave, du côté de Bois-Colombes, le cadavre de M. L..., un ancien commandant qui vivait là d'une façon très mystérieuse, et il fut impossible de dire comment il avait été tué. Or l'abbé prétendit que les phénomènes étaient produits par le commandant L...

Avons-nous besoin de dire que nous sommes beaucoup moins affirmatifs, et, que de ces faits, curieux à signaler, nous ne tirons pas les mêmes conclusions que l'abbé Schnebelin?

Quoi qu'il en soit, le bruit des exploits de l'abbé se répandit, et ce fut bientôt chez lui une procession de gens envoûtés ou se disant tels, et de malades de toute sorte. Un médecin, qui habitait dans la maison de la rue du Rocher où demeurait à cette époque l'abbé Schnebelin, se plaignit de cet état de choses et réussit à faire donner congé au désenvoûteur.

L'expulsé partit en menaçant son propriétaire, qui n'était autre que M. Lockroy, de provoquer dans son immeuble des phénomènes semblables à ceux de Valence-en-Brie, afin de faire fuir les locataires. L'abbé ne mit pas sa menace à exécution. Fût-ce parce que les efforts tentés par lui dans ce sens furent impuissants? Ou faut-il croire qu'il renonça à son projet? La deuxième hypothèse est plus charitable, mais nous ne saurions nous prononcer...

Le commerce des malades n'enrichissait point le pauvre abbé. Un de nos amis, allant lui rendre visite un jour, le trouva au lit. Il s'enquit de sa maladie : « Je ne suis point malade, lui répondit l'abbé, je viens d'envoyer chez le dégraisseur mon unique soutane. »

Il était d'un naturel généreux, et l'argent qu'il recevait pour prix de ses désenvoûtements lui filait, comme on dit, entre les doigts. Hâtons-nous d'ajouter que cet argent était pour la plus grande part converti en aumônes, et qu'il arriva plusieurs fois à l'abbé Schnebelin, après avoir soulagé dans sa journée plusieurs infortunes, de se mettre en quête de quarante sous à emprunter pour pouvoir dîner.



Ces traits suffisent à éclairer un des côtés d'une vie.

Chassé de la rue du Rocher, l'abbé Schnebelin se réfugia au fond d'Auteuil, dans la tranquille rue Ribéra. C'est là qu'il mourut la semaine dernière, et c'est là que je suis allé chercher pour nos lecteurs quelques détails circonstanciés sur sa mort.

Fort obligeamment, les concierges de la maison qu'habitait l'abbé se sont prêtés à l'interview. Ce sont les personnes les mieux placées pour me renseigner, car l'abbé Schnebelin vivait seul, étant en assez mauvais termes avec les membres de sa famille.

— De quoi l'abbé Schnebelin est-il mort ? ai-je demandé quand je fus assis dans la loge, en face des deux époux.

— Tout d'abord, me répond le mari, il avait une maladie de cœur. De plus, il était affligé de varices et d'hydropisie. Depuis son arrivée ici, il avait été souvent malade, et plus d'une fois il dut s'interrompre de soigner ses malades afin de se soigner lui-même. Il souffrait donc depuis longtemps quand une attaque l'a brusquement terrassé. Lundi de l'autre semaine, il était allé voir des amis à lui, faubourg Montmartre. Le soir, on l'a ramené ici agonisant, inerte, les yeux éteints, dans un état lamentable, et le lendemain il rendait le dernier soupir. Il n'avait que quarante-sept ans, bien qu'il parût plus vieux.

— Il recevait beaucoup de malades ?

— Ah ! Monsieur, m'est-il répondu, c'était tous les jours un véritable défilé, et l'on peut dire sans exagérer qu'il a reçu parfois plus de cent personnes dans une journée. Ceux de ses malades qui étaient en traitement ont été bouleversés en apprenant sa mort. Tenez, il est venu hier un monsieur qui m'a dit : « Je suis désespéré, pendant dix ans j'ai vu des médecins. Aucun n'a pu me guérir. Depuis le peu de temps que l'abbé Schnebelin me soignait j'éprouvais un réel soulagement. »

Le concierge et sa femme m'expliquent ensuite que la nombreuse clientèle de l'abbé Schnebelin comprenait trois catégories : ceux qui le payaient, ceux qui ne lui donnaient rien, ceux à qui il donnait de l'argent.

— Tout le monde l'aimait, m'assurent-ils. Questionnez tous ceux qui l'ont connu, ils vous diront que c'était un

brave homme. Je ne sais comment il faisait, mais il a guéri un grand nombre de personnes. C'est bien curieux! Pour certaines maladies, il ordonnait de mettre sur la peau une feuille de chou!

— Une feuille de chou?

— Parfaitement, et je sais des gens qui se sont bien trouvés de ce régime. Mais, je vous le répète, je ne saurais vous dire dans quel cas il conseillait ce remède.

— L'abbé n'était pas riche?

— Non, Monsieur. Savez-vous quelle somme on a trouvée chez lui après sa mort? Trente-sept francs. Pas un sou de plus. Quand il est arrivé ici, il était absolument dans la gêne. Sa situation, depuis, s'était améliorée. Mais ce qu'il gagnait d'un côté, il le donnait de l'autre. Alors...

Je demande des nouvelles du garçonnet que l'abbé Schnebelin avait avec lui lorsqu'il demeurait rue du Rocher, et qui lui servait de médium. Il a quitté l'abbé voilà près d'un an. Le concierge me confie que le pauvre enfant se grisait abominablement.

Nous revenons à l'abbé.

— J'ai fait poser les scellés chez lui, dit mon interlocuteur. Croiriez-vous que personne de sa famille ne s'est dérangé pour assister à son enterrement! C'est moi qui me suis occupé de toutes les formalités, et j'ai marché seul, derrière le cercueil, jusqu'au cimetière de Bagneux.

Pendant quelques minutes encore, j'ai causé avec ces braves gens, chez qui l'on sent, quand ils parlent du défunt, un attachement sincère, puis j'ai remercié l'aimable ménage.

Je suis parti en évoquant l'originale figure disparue, et, cherchant à résumer mes impressions, je me suis dit: « En somme, il a fait certainement du bien aux autres, et n'a fait de tort qu'à lui. »

Gaston CROSNIER.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.



JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

(Va paraître incessamment.)

Matines (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.

LITTÉRATURE ET ART

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26, Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague. (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillemann, 8 parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

